

Le Ciel, la Terre et l'Homme

*Numéro 3
Printemps 2026*



*Le chemin vers le Ciel,
peinture chinoise de 38x38cm,
Wang Yuheng*

Revue *Le Ciel, la Terre et l'Homme* :
printemps 2026
Édité par l'Association MHP France
– F-74420 Habère-Poche
Directrice de magazine : Marianne Hasler

Rédacteur en chef : Rose Grant
Assistante de la rédaction : Ahn Ming
Journalistes : Andrée Morel, Charlotte MARIE
Conception graphique : Tang Yong
Adresse de contact : mhp.lemag@gmail.com

Tout le contenu de cette revue est protégé par
les droits d'auteur de Minghui.org. La reproduc-
tion non commerciale est autorisée, mais doit
avoir une mention claire de la source.
N° ISSN 3096-5438



Éditorial

Chers lecteurs,

Quelle joie de voir la nature se réveiller ! Dans les jardins, c'est une explosion de couleurs : le rouge et le jaune des tulipes, le mauve des crocus et scillas, le jaune flamboyant des forsythias, et toutes ces belles nuances de vert tendre que l'on ne retrouve qu'au printemps. Les oiseaux nous enchantent de leurs chants matinaux et l'on ressent une énergie renouvelée.

Pâques est la fête incontournable de cette période de renouveau. Pour les enfants, ignorants tout de la symbolique de l'œuf, le moment a sonné de partir en riant à la chasse aux œufs peints (ou en chocolat pour les gourmands) !

Pâques est aussi un moment de grande solennité, où les chrétiens du monde entier célèbrent le mystère de la Résurrection du Christ.

En Chine, cette saison revêt une couleur particulière : l'équinoxe de printemps est un moment singulier et important, c'est la fête du Soleil, le point d'équilibre entre le yin et le yang.

Le printemps, qui évoque un nouveau départ, est aussi la période des mariages et le moment que les couples préfèrent pour échanger leurs vœux : savez-vous qu'en Chine, la mariée est souvent habillée en rouge ? Les habitudes sont différentes, mais ô combien passionnantes.

Et pour aller encore plus loin en cette période de renaissance, nous avons décidé d'explorer les théories à l'origine de la vie et de l'Univers, et de réfléchir sur la théorie de Darwin et sur d'autres mystères de la planète.

La femme, mise à l'honneur à la fin de ce magazine, nous permet de finir en douceur, avec la grâce et l'élégance des danseuses de Shen Yun.

Bonne lecture et joyeux printemps à tous !

M.H. et R.G.

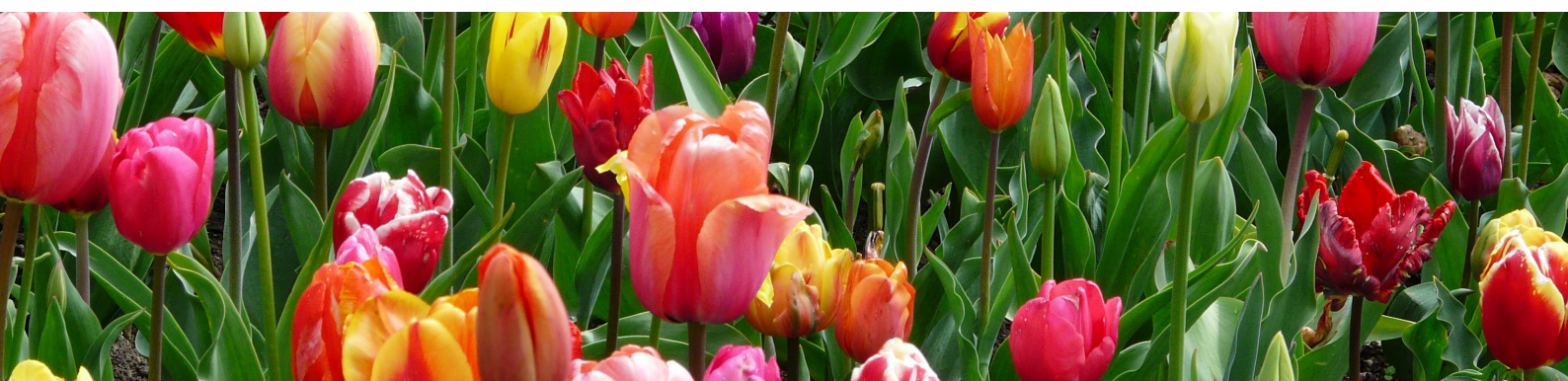


Table des matières

Arts occidentaux

- La joie du printemps.....p.5
- Pâques, ou le passage des ténèbres à la lumière.....p.8

Culture chinoise

- L'équinoxe de printemps, un moment précieux pour Dame Nature et l'humanité.....p.18
- L'importance des valeurs traditionnelles à l'ère de la science moderne et de l'IA (suite).....p.26
- À propos des rites traditionnels du mariage.....p.34

Connaître le monde

- Aux origines de la vie : science, croyances et mystères de l'Univers.....p.44

Passé/présent

- À propos des catastrophes qui ont presque détruit la Terre.....p.50
- Darwin et les failles dans sa théorie de l'évolution.....p.55

À propos de la cultivation

- Souvenirs de Pâques 1995.....p.61

Paroles des sages.....p.66

Aller vers le divin

- À propos de Shen Yun.....p.68
- Devenir la femme par excellence.....p.69
- Interviews.....p.75

Abonnement.....p.79



La joie du printemps

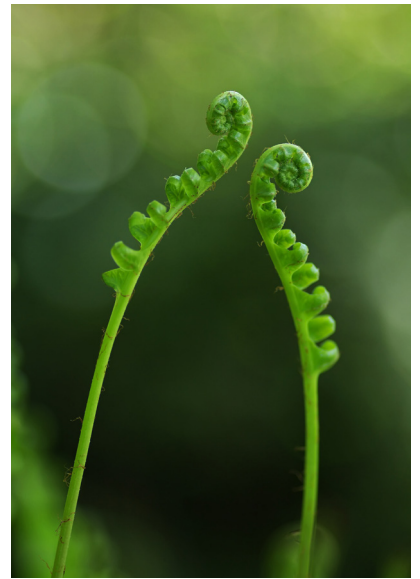
Comment ne pas se réjouir de passer de l'hiver au printemps ? les perce-neiges tout blanc semblent si fragiles, si frêles, pourtant ils sont les premiers à garnir nos pelouses dès que le froid s'en va. Puis viennent les chatons des noisetiers, les premières primevères dans les talus, les feuilles des fougères qui déplient leur crosse d'évêque, s'étirant après un long sommeil. Qu'il est doux d'observer la nature dans ces moments-là !

Certains rêveurs imaginent un éternel printemps... j'y ai souvent songé et en suis venue à la conclusion que, comme le dit Anne Bradstreet, poétesse américaine du XVII^e siècle : « S'il n'y avait pas d'hiver, le printemps ne serait pas si agréable ; si nous ne goûtions pas à l'adversité, la réussite ne serait pas tant appréciée. »

Ce qui donne un parfum si doux, si léger, au printemps, c'est justement parce qu'il suit l'hiver et que, tout comme les autres saisons, il est éphémère. La promesse du renouveau est là et bien là, on a eu raison d'avoir foi en cette renaissance de la nature, en l'avenir et, sans même qu'on s'en rende compte, la saison froide, accompagnée de la nuit et d'une certaine torpeur, a bien cédé la place à la vie, à la lumière et à la joie.

« S'il n'y avait pas d'hiver, le printemps ne serait pas si agréable ; si nous ne goûtions pas à l'adversité, la réussite ne serait pas tant appréciée. »

*(Anne Bradstreet,
poétesse américaine
du XVII^e siècle)*



Dans son œuvre des « Quatre Saisons », Vivaldi (1678-1741) exprime bien cette joie dans le premier mouvement du « Printemps », mouvement appelé « Allegro » – et qui porte si bien son nom. Le sonnet qui l'accompagne dit ceci :

*Giunto è la Primavera, e festosetti
La salutan gl'augei con lieto canto
E i fonti allo spirar de zefiretti
Con dolce mormorio scorrono intanto.*

*Le Printemps est revenu ; tout enjoué
Les oiseaux le saluent d'un chant allègre
Tandis que les sources, au souffle des zéphirs,
Courent en émettant un doux murmure.*



(pixabay, AndreasStumpfDesigns)



Victor Hugo présente lui aussi une vision douce et joyeuse du printemps, y ajoutant une dimension d'infini.

Printemps

*Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire !
Voici le printemps ! mars, avril au doux sourire,
Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis !
Les peupliers, au bord des fleuves endormis,
Se courbent mollement comme de grandes palmes ;
L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et calmes ;
Il semble que tout rit, et que les arbres verts
Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers.
Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ;
Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit entendre,
À travers l'ombre immense et sous le ciel béni,
Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.*

Victor Hugo (XIX^e siècle), *Toute la lyre*

La représentation poétique de la nature devient une métaphore du cycle de la vie. On sait tous qu'« après la pluie, le beau temps » et pourtant, poètes, musiciens ou peintres rappellent à quel point le printemps est fascinant, est un éternel recommencement, comme si chaque année le renouveau de la nature était une découverte merveilleuse.

Alors goûtons les joies du printemps, suivons le sage conseil d'Horace : « Carpe diem » et goûtons chaque jour comme s'il était le dernier. Nous sommes des êtres de passage sur cette Terre, chaque instant doit être savouré, non pas comme un plaisir égoïste, mais plutôt comme une chance inouïe d'être ici et maintenant, tout simplement vivant.

Et si, cette année, on prenait la décision de vraiment savourer le printemps ?

Invitons les voisins pour prendre le premier café sur la terrasse,

Une jolie carte postale envoyée à mamie,

Un petit reportage photo : chaque jour une fleur nouvelle,

Une belle balade avec le premier pique-nique de l'année,

Le premier bouquet de renoncules sauvages.

Et vous, vous mettez quoi dans votre panier du printemps ?

A.M.



*Le printemps, Sandro Botticelli,
1480-1485.*

Galerie des Offices, Florence



Pâques, ou le passage des ténèbres à la lumière

Le 5 avril 2026, les chrétiens du monde entier vont célébrer la fête de Pâques.

Selon la tradition, les enfants iront à la chasse aux œufs peints ou en chocolat cachés dans le jardin, un petit panier à la main. On entendra des grands rires, les parents applaudiront devant l'enthousiasme des enfants, et même certains adultes ne résisteront pas au plaisir d'aller eux aussi à la recherche de ces fameux œufs de Pâques. Puis tout le monde se mettra à table pour déguster un délicieux gigot d'agneau.

Véritable tradition culinaire, le gigot d'agneau à Pâques est un peu comme le chapon ou la dinde de Noël. Qui n'a pas en mémoire l'odeur d'un fumet qui se répand dans la maison à mesure que le plat cuit au four ?

Les sourires et les rires seront sur tous les visages.

Mais pour les chrétiens, Pâques est beaucoup plus qu'un moment festif et joyeux partagé en famille. C'est le moment du grand mystère.

Le jour de Pâques en effet, les chrétiens fêtent la Résurrection du Christ, point d'orgue de la Semaine sainte (nous y reviendrons).

Contrairement à Noël, Pâques est une fête mobile. Elle a lieu le premier dimanche qui suit la pleine lune de l'équinoxe de

printemps du 21 mars.

Pâques peut donc être célébré de la fin mars à la mi-avril, autant dire qu'il n'existe aucune garantie de beau temps pour la « chasse aux œufs » ! Pendant la période de Pâques, les chrétiens commémorent différents événements pendant plusieurs jours : la Cène, la Passion, la mort de Jésus puis sa Résurrection. Tous ces moments constituent ce que l'on nomme « la Semaine

*Le baiser de Judas ou l'arrestation du Christ,
Giotto, 1304-1306.
Fresque de la Chapelle
Scrovegni, Padoue*



(commons.wikimedia, http://geoffwren.blogspot.com/photos/museum/kiss_of_judas.html, domaine public)

sainte » (les chrétiens orthodoxes parlent de la « Grande Semaine »).

La Cène d'abord, du latin *cena* : repas du soir. La Cène est célébrée le jeudi (Jeudi saint). C'est le dernier repas que Jésus partage avec ses apôtres le soir précédant sa mort. Ce moment sacré a inspiré de nombreux artistes, que ce soient Léonard de Vinci (1495-1498), Le Tintoret (1594), Philippe de Champaigne (vers 1652), William Blake (1799), Carl Bloch (fin XIX^e), la liste est longue.

Au cours de ce « repas du soir », Jésus, entouré de ses disciples, révèle que l'un d'entre eux va

bientôt le trahir. « En vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera » peut-on lire dans l'évangile de Mathieu. (Mathieu 26,15)

Dans le tableau de Léonard de Vinci, les disciples sont stupéfaits... Jésus, au centre de la composition, reste serein, imperturbable. Le geste de Jésus, bras ouverts et paume tendue vers le pain, préfigure l'eucharistie.

La Cène est un rite porteur d'une grande signification pour les chrétiens : la table de la Cène, c'est la table d'autel dans l'église ; la communion, c'est le repas que l'on prend « en mémoire de lui ».

*La sainte cène,
Leonardo da Vinci, 1498.
Couvent de Santa Maria
delle Grazie, Milan* ▼



Vient ensuite ce que l'on nomme « la Passion du Christ », qui s'est déroulée en plusieurs étapes : l'arrestation de Jésus, son jugement, la flagellation et la couronne d'épines, puis la crucifixion. Cette Passion est commémorée le Vendredi saint. Là aussi, de nombreux artistes ont représenté ces différentes étapes, comme par exemple Le Greco, avec Le Christ portant la croix, une huile réalisée autour de 1580.

Le Samedi saint pour les chrétiens est un moment de silence. Vous

n'entendrez pas les cloches sonner aux clochers des villages. C'est un jour en creux, un jour entre mort et Résurrection. Les premiers chrétiens faisaient de ce jour, un jour de jeûne absolu, non pénitentiel, mais festif : un jeûne d'attente, d'attente d'être comblé par la résurrection du Christ. Il s'agit donc de ne pas vouloir remplir ce jour de choses à faire, mais bien plutôt d'accepter ce vide. Le temps est suspendu.

Arrive enfin le moment de la Résurrection du Christ, le jour de

Pâques. Pour les chrétiens, ce mystère de la Résurrection est au cœur de leur foi et confirme la divinité de Jésus. La Résurrection du Christ est le principe et la source-même de la résurrection future de l'homme. Le Christ ressuscite d'entre les morts pour offrir à ses disciples la vie éternelle. C'est la fête la plus importante et la plus anciennement attestée du christianisme.

Pâques, c'est la victoire de la vie sur la mort.

Dans cette œuvre loin des représentations narratives traditionnelles, l'artiste isole le Christ dans un espace indéfini. Le cadrage serré accentue la puissance émotionnelle. Le visage émacié du Christ s'élève vers les cieux et ses mains diaphanes enserrent la croix, dans un mouvement d'acceptation de son sacrifice.



(commons.wikimedia, Web Gallery of Art, domaine public)

Le Christ portant la croix, Le Greco, 1580. Metropolitan Museum of Art, New York

“

Pâques, c'est la victoire de la vie sur la mort.



La résurrection de Jésus-Christ, (entre 1499 et 1502), Raphaël. Musée d'arts de São Paulo

(commons.wikimedia, domaine public)



(commons.wikimedia, Sammlung H.-P. Haack, libre de droit)

École et église Saint-Thomas de Leipzig, 1749.

Dessin de Joachim Ernst Scheffler, Architecte à Leipzig

La Passion selon Saint Jean de Jean-Sébastien Bach

Pour les mélomanes, la Semaine sainte est l'occasion d'écouter La Passion selon Saint Jean de Jean-Sébastien Bach.

À peine un an après son arrivée à Leipzig en 1723, Bach compose ce premier grand chef-d'œuvre pour le Vendredi saint de 1724. Par la suite cependant, il retravaillera son œuvre. Il le fera à plusieurs reprises, la dernière fois en 1749, l'année avant sa mort, afin que l'œuvre soit adaptée au mieux aux différents lieux de sa présentation.

La vie de Bach à Leipzig est épuisante et sa fonction harassante. En tant que « Cantor », c'est-à-dire, maître de chant, son poste musical à Saint-Thomas l'oblige à composer, à recopier, à diriger ses propres œuvres pour tous les offices du dimanche, des Matines aux vêpres. Il a également la responsabilité d'organiser la musique dans les principales églises de la ville. De plus, il doit enseigner le catéchisme luthérien et le latin. Il lui revient aussi parfois d'assurer des séances de surveillance dans cette école de Saint-Thomas qui accueille des jeunes déshérités.

C'est à cette époque chargée et féconde que Bach com-

posera ses œuvres les plus sacrées, dont La Passion selon Saint Jean. Traitée en oratorio (c'est-à-dire comme une œuvre lyrique dramatique représentée sans mise en scène ni costumes ni décors), cette œuvre de Bach relate la passion du Christ telle que décrite par l'apôtre Jean. Structurée en scènes bibliques, elle alterne récitatifs et chorals, faisant d'elle une œuvre d'une théâtralité surprenante. Le livret mêle de larges citations de l'évangile selon l'apôtre Jean et des poèmes libres pour les airs et les chœurs, traduisant tour à tour la peine, la colère, le désespoir ou l'espoir du salut.

Le contraste entre lumière et ténèbres est omniprésent dans l'évangile de Jean et dans l'œuvre de Bach. Dans le récit de La Passion, les ténèbres de la trahison et de la souffrance sont palpables : le reniement de Pierre, la trahison de Judas, les hésitations de Ponce Pilate. La lumière, quant à elle, nous est apportée par la capacité de Jésus à pardonner même à ses bourreaux : c'est l'enseignement clé de cet évangile. La réponse de Jésus n'est ni dans la haine ni dans la vengeance, mais bien dans le pardon. Selon Jean, Jésus, en tant que lumière du monde, ne faiblit pas et offre un message d'espoir même dans les moments les plus sombres.



(commons.wikimedia,
<https://web.archive.org/web/2010716074259>
<http://www.npj.com/thefaceofbach/09w624.html>
 domaine public)

Jean-Sébastien Bach à trente ans (1715), Johann Ernst Rentsch le Vieux, Angermuseum, Erfurt, Allemagne



(commons.wikimedia,
 Bach-Archiv Leipzig, domaine public)

Monogramme de Jean-Sébastien Bach

La Passion selon Saint Jean est moins impressionnante que l'autre « Passion » composée par Bach, La Passion selon Saint Matthieu, mais elle est cependant celle qui, par ses aspects intimes, s'impose pour beaucoup d'amoureux du compositeur comme la plus humaine et la plus touchante.

Il y a chez Bach, le souci constant du père et du pédagogue, celui de transmettre et de nous accompagner dans notre quête d'approfondissement spirituel.

Laissons-nous guider par ce compositeur inspiré dans le choral final de *La Passion selon Saint Jean* :

« *Den Leib in seim Schlafkämmerlein
 Gar sanft ohn eigne Qual und Pein
 Ruhn bis am jüngsten Tage!
 Alsdenn vom Tod erwecke mich,
 Dass meine Augen sehen dich
 In aller Freud, o Gottes Sohn,
 Mein Heiland und Genadenthron !* »

« *Laisse bien doucement reposer,
 sans peine ni tourment,
 Le corps jusqu'au dernier Jour.
 Alors éveille-moi de la mort,
 que mes yeux te contemplent
 En toute joie, ô fils de Dieu,
 mon Sauveur, trône de clémence !* »



(commons.wikimedia, Wolfgang Sauber, @ CC BY-SA 4.0)

Œufs, cloches, agneau pascal : d'où viennent ces symboles ?

Pendant les quarante jours qui précédaient Pâques, il était traditionnellement interdit de consommer des œufs, or les œufs ne peuvent se conserver que vingt jours. Au Moyen Âge, on prit donc l'habitude de décorer les œufs pondus à cette période, puis de les offrir le jour de Pâques, à la fin des privations. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'on commença à fabriquer des œufs en chocolat.

Dans les pays catholiques, la tradition veut que ce soient les cloches qui apportent les

œufs. Au Moyen Âge, il était interdit de sonner les cloches entre le Jeudi saint et le jour de Pâques. La légende veut donc que les cloches partent pour Rome le jeudi et reviennent carillonner le dimanche pour annoncer la Résurrection !

L'agneau quant à lui est le symbole de l'animal doux et vulnérable par excellence, c'est la victime innocente que l'on sacrifie pour expier les fautes des humains. C'est ainsi que les chrétiens interprètent la mort de Jésus sur la croix. Pour eux, croire à la Résurrection du Christ, c'est croire au passage des ténèbres à la lumière.

▲ Carte postale illustrée d'un œuf de Pâques et des poulets dans une basse-cour. Début XX^e.



(commons.wikimedia, Toelstede, @ CC BY-SA 3.0)

Les œufs, une longue histoire

Source d'inspiration inépuisable, l'œuf est, symboliquement, plus qu'un simple aliment. Il est symbole de vie, de naissance, d'infinité... il revêt une grande signification spirituelle depuis les temps anciens.

L'Arménie fut la première nation à adopter le christianisme en l'an 301. Là-bas, traditionnellement, on utilise des pelures d'oignon pour teindre les œufs d'une profonde couleur rouge, signifiant le sang du Christ. C'est aussi une couleur incarnant joie et beauté. L'œuf dur symbolise l'Univers et les quatre éléments : la coquille représente le ciel, la membrane l'air, le blanc l'eau et le jaune la terre.

Les œufs décorés revêtent une dimension sacrée. Cette tradition est encore très présente en Europe

de l'Est. Les décors colorés sont multiples, les symboles variés (par exemple, l'arbre stylisé, symbole de force et de bonne santé). L'œuf est au centre des célébrations religieuses de la Résurrection, associée au renouveau de la nature.

Parfois même, des traditions relient « l'œuf cosmique » à la naissance du monde. Dans la mythologie chinoise par exemple, au commencement, l'Univers avait l'aspect d'un œuf de poule. Pangu (le premier dieu), issu de cet œuf, le brisa en deux : la partie supérieure devint le Ciel (Yang) et la moitié inférieure devint la Terre (Yin).

Hildegarde Von Bingen (1098-1179) décrit le cosmos comme étant sous une forme ovoïde dont la coquille ressemble à un feu étincelant ; l'intérieur abrite le soleil, la lune et les étoiles – selon une divine ordonnance – au milieu de l'éther.

Au centre de l'image, un œuf jaune décoré d'une croix latine surmontée de la lettre P. C'est une sorte de « chrisme », c'est à dire, de symbole chrétien. À l'origine, le chrisme était formé par les deux majuscules grecques X (chi) et P (rho) constituant les premières lettres du mot Χριστός qui signifie Christ. Traditionnellement, le chrisme est inscrit dans un cercle, image d'unité et de perfection divine. Derrière la croix latine, on reconnaît clairement un poisson.





(commons.wikimedia, Михаил Овчинников, @ CC BY-SA 4.0)

▲ Œuf impérial « Kurochka », le premier œuf impérial, musée Fabergé de Saint-Petersbourg



(commons.wikimedia, Fringio, ctj71081, @ CC BY-SA 2.0)

▲ Œuf aux douze monogrammes, collection Fabergé, Hillwood Estate, Museum & Gardens, Washington DC

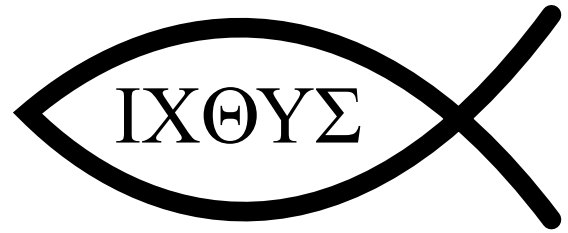
Sans oublier les fameux œufs de Fabergé

Tout commença en 1885, quand le tsar de Russie, Alexandre III, décida d'offrir pour la fête de Pâques un œuf magnifique à la tsarine Maria Fedorovna : un œuf en or, dont la coquille blanche émaillée s'ouvrait pour découvrir une poule aux yeux de rubis.

La tsarine Maria Fedorovna fut tellement enchantée par cet œuf qu'Alexandre III nomma Fabergé « Fournisseur de la Cour de Sa Majesté Impériale ». Un autre œuf fut commandé l'année suivante. La tradition était lancée.

Le symbole du poisson

Ichthus ou Ichtys (du grec ancien ἰχθύς / ichthús, « poisson ») est le symbole qu'utilisaient les premiers chrétiens en signe de reconnaissance. Ce n'était donc pas la croix, mais le poisson qui représentait le Sauveur durant les débuts de l'Église primitive. En grec ancien, le mot ἸΧΘΥΣ / ichthus est l'acronyme de « Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur ». Désormais, il reste un symbole stylisé en forme de poisson formé de deux arcs de cercle, ainsi que l'acronyme.



(commons.wikimedia, MesserWoland, Erin_Silversmith, AnonMoos, domaine public)

La pêche miraculeuse, moine du X^e siècle, codex Egberti ►

*L'Archange Raphaël tenant un poisson,
(1891-1895), Charles Dufraine.*

*Fronton de la façade principale, Basilique Notre-Dame de
Fourvière, Lyon. Photo de Jamie Mulherron* ▼



(commons.wikimedia, Egbert, domaine public)



(commons.wikimedia, Delfin Le Dauphin, @ CC BY-SA 4.0)

L'équinoxe de printemps – un moment précieux pour Dame Nature et l'humanité

L'équinoxe de printemps est l'occasion en Chine d'une grande célébration, il marque le milieu de la saison printanière, de plus la journée elle-même est divisée en deux parties égales de lumière et d'obscurité.

L'équinoxe vernal, également connu sous le nom d'équinoxe de printemps, est le point médian des 90 jours du printemps, son nom est Chunfen. Le jour de l'équinoxe de printemps, la moitié du printemps s'est déjà écoulée. Dans le calendrier grégorien, cette date se situe autour du 21 mars de chaque année et signifie le début du printemps dans l'hémisphère occidental.

Les paysans disent également : « Le blé commence à germer à l'équinoxe de printemps, un moment digne de mille écus d'or. » Cela signifie qu'à l'équinoxe de printemps, le blé d'hiver a survécu au froid et commence à pousser vigoureusement, une période cruciale et précieuse pour les travaux agricoles afin d'assurer une bonne récolte.

Peinture
représentant
un coq et
une poule,
Empereur
Huizong de
Song, rouleau
suspendu



Égalité du jour et de la nuit, équilibre entre la chaleur et le froid

Dans l'hémisphère nord, lorsque le soleil traverse l'écliptique du sud au nord et coupe l'équateur à zéro degré de longitude écliptique, il brille verticalement sur l'équateur. Cette position est appelée l'équinoxe de printemps, et à ce moment-là, le jour et la nuit ont la même durée, soit douze heures chacun.

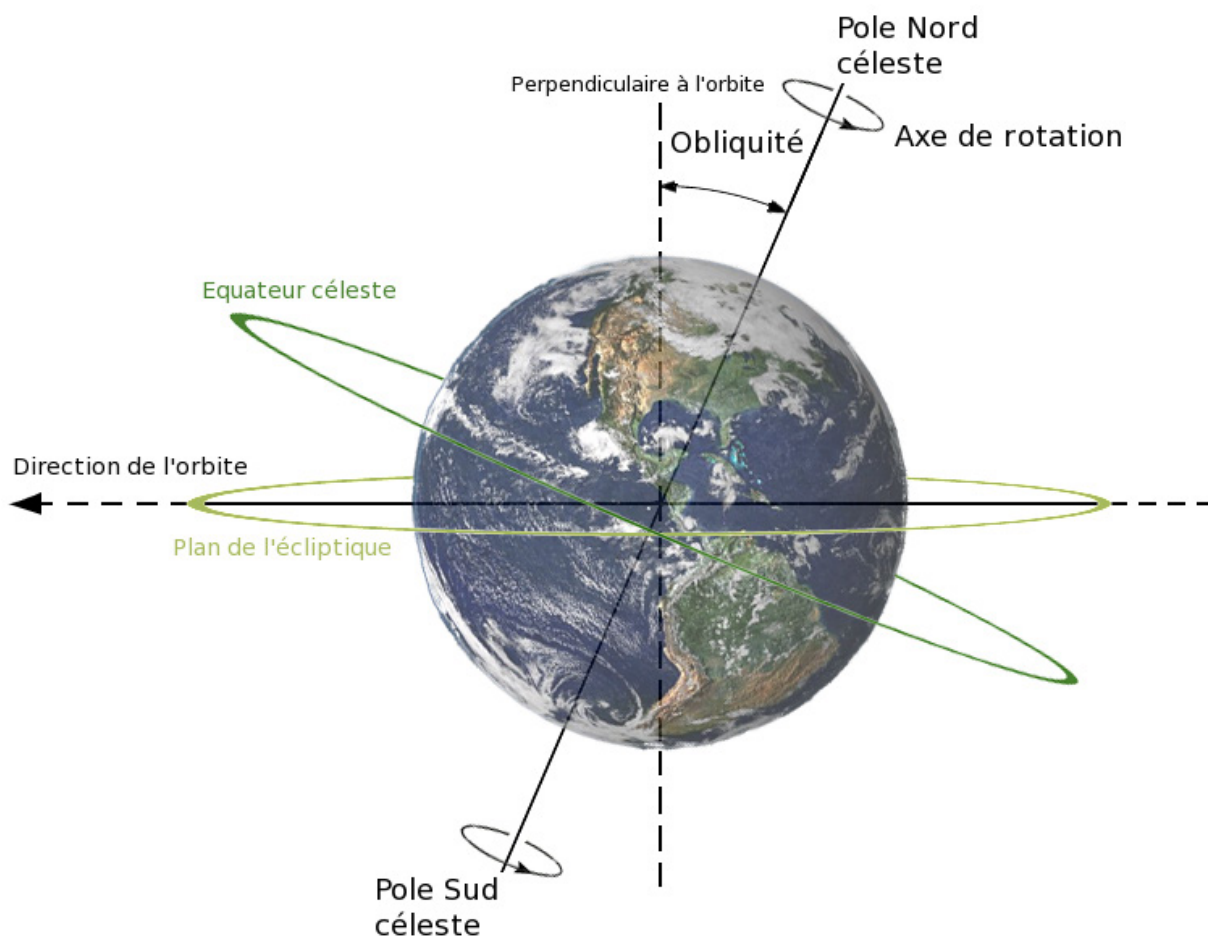
Traditionnellement, le printemps désigne la période comprise entre le début du printemps et le début de l'été dans les 24 termes solaires (que nous étudierons dans le prochain numéro), et l'équinoxe de

printemps se situe en plein milieu du printemps, divisant la saison précisément en deux.

L'équinoxe de printemps a une double signification : il marque le milieu de la saison printanière et la journée elle-même est divisée en deux parties égales de lumière et d'obscurité. C'est pourquoi, dans l'Antiquité, on appelait aussi l'équinoxe de printemps « la demi-journée », « l'équateur du jour et de la nuit » ou « la mi-printemps ». À partir de ce jour et jusqu'au solstice d'été, la lumière du jour augmente progressivement dans l'hémisphère nord et diminue dans l'hémisphère sud. Par conséquent, à l'équinoxe de printemps, la nature atteint son état

d'équilibre entre le yin et le yang.

L'équilibre du jour et de la nuit et celui de la chaleur et du froid, lorsqu'ils correspondent aux affaires du monde, font référence à la promotion de la « justice ». Les habitants de la Chine ancienne se faisaient un devoir, aux équinoxes de printemps et d'automne, d'ajuster les poids et mesures utilisés sur le marché afin de s'assurer que leurs transactions étaient équitables et de prévenir les litiges. Pour l'individu, c'était un rappel de suivre la voie du Ciel dans la vie quotidienne – être honnête dans ses relations avec les autres, s'abstenir de toute conduite immorale ou compromettant la vertu, et traiter les autres de manière équitable.



Coutumes de l'équinoxe de printemps et maintien de la santé

Le festival du Roi de la médecine

Le festival du Roi de la médecine est une tradition populaire unique en Chine. Il a débuté à la fin de la dynastie Tang (X^e siècle) et est devenu populaire sous la dynastie Song.

Il s'agissait à l'origine de la tradition de vénérer Shennong (le fermier divin), aussi appelé Wugushen (divinité des Cinq céréales) et Roi de la médecine. C'est donc l'inventeur de l'agriculture et ancêtre de la phytothérapie. Il est aussi connu comme le premier empereur Yan, l'un des Trois Augustes avec Suiren (inventeur du feu) et Fuxi (inventeur de la chasse, de la pêche et de la domestication). Ces trois souverains vivaient antérieurement à l'empereur Huang (l'Empereur Jaune), qui régna vers 2600 av. J.-C.

L'ancienne divinité Shennong est très connue et commémorée en Chine. Il a inventé l'agriculture et enseigné aux gens à cultiver les céréales et à différencier les plantes médicinales. On le fêtait à Chunfen, c'est-à-dire l'équinoxe de printemps.

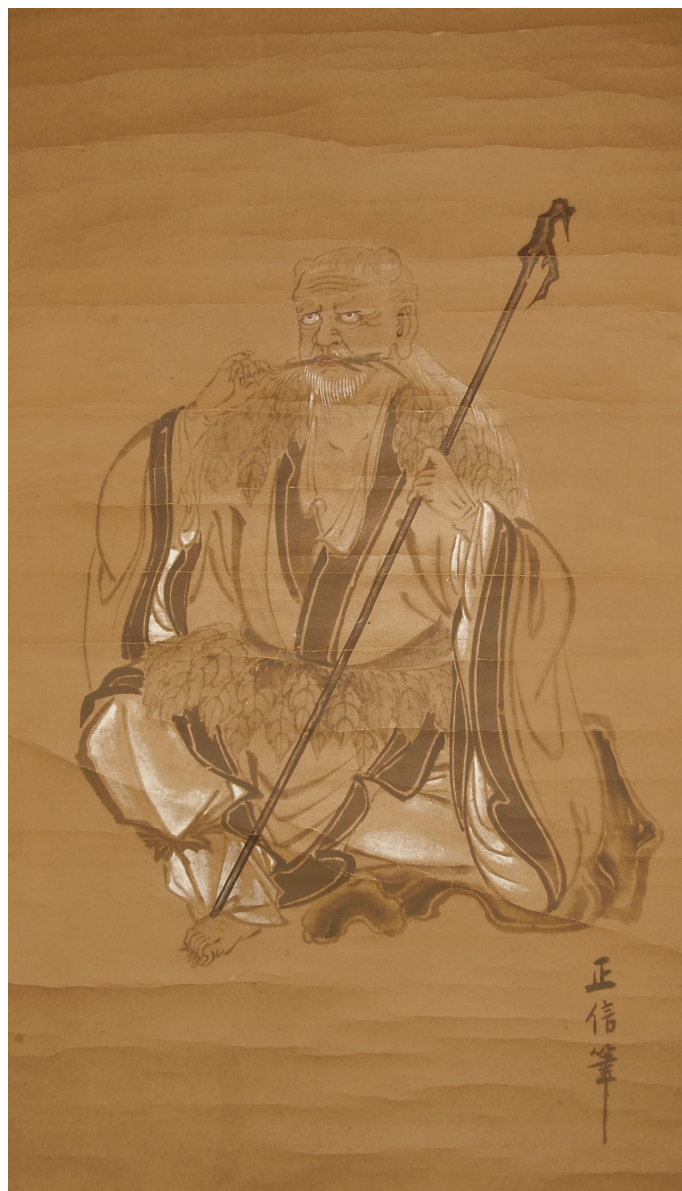
La chasse et la pêche ne pouvaient à elles seules nourrir la population croissante de l'époque. De plus, les gens s'étaient peu à peu éloignés de la nature et de leur origine divine, entraînant une détérioration de l'environnement et l'apparition de maladies.

Selon Ban Gu (32-92 de notre ère), historien et homme politique de la dynastie des Han orientaux, dans le texte confucéen *Bai Hu Tong*, Shennong enseigna aux gens comment cultiver en fonction du calendrier du ciel et en tirant parti de la terre. Il inventa le *leisi* – un prototype de charrue, et mit son pouvoir divin au service du peuple en leur enseignant l'agriculture. Il fut donc vénéré sous le nom de Shennong (fermier divin).

Shennong a goûté des centaines de plantes et a identifié cinq cultures communes (connues plus tard sous le nom de Cinq Céréales). En montrant aux gens comment utiliser des outils ainsi que des techniques pour cultiver la terre, il a fait entrer l'humanité dans l'ère de l'agriculture.

Dans son livre, *Di Wang Shi Ji*, Huangfu Mi, un érudit, médecin et maître en acupuncture et moxibustion, qui a vécu à la fin de la dynastie des Han orientaux, à la période des Trois Royaumes et au début de la dynastie des Jin occidentaux, raconte que l'empereur Yan, qui a grandi au bord de la rivière, enseigna aux gens comment cultiver cinq céréales pour se nourrir, afin qu'ils n'aient pas à tuer d'animaux. Il testa des centaines de plantes pour guérir les maladies, sauvant ainsi de nombreuses vies. Les gens du peuple utilisaient ces plantes dans leur vie quotidienne, sans savoir d'où cela venait.

*Shennong testant des plantes pour découvrir leurs qualités.
Pose souvent utilisée pour caractériser Shennong.
Peinture japonaise du XIX^e siècle.*



Parmi toutes les plantes qu'il testa, Shennong testa et identifia 365 plantes médicinales. Parmi elles, 120 étaient des plantes de qualité supérieure favorisant la santé, 120 étaient des plantes de qualité moyenne améliorant l'esprit et 125 étaient des plantes de qualité inférieure capables de guérir les maladies. Cela a été documenté dans le livre *Shen Nong Ben Cao Jing* (*Classique de la matière médicale du fermier divin* ou *Materia Medica du fermier divin*), qui a été transmis jusqu'à aujourd'hui. Avec le *Huangdi Neijing* (*Classique de médecine de l'Empereur Jaune*), le *Nanjing* (*Classique des questions difficiles*) et le *Shanghan Zabing Lun* (*Traité sur la fièvre et maladies diverses*), ils sont considérés comme les quatre classiques de la médecine chinoise et la source de la médecine traditionnelle chinoise dans le traitement des maladies.

Selon la *Materia Medica du fermier divin*, Shennong goûta des centaines de plantes, et en un jour, il découvrit 72 poisons. Il mâcha quelques feuilles de thé qui avaient volé à proximité de lui et se rétablit. On dit que c'est dans le comté d'Anren, dans la province du Hunan, que Shennong goûta des centaines de plantes

et découvrit pour la première fois les propriétés bénéfiques du thé.

En mémoire de Shennong, les habitants d'Anren construisirent la galerie Shennong et le temple Yaowang (aujourd'hui temple Wanfu) à Xiangcaoping (littéralement : place des Bonnes Herbes) et là ils sculptèrent une statue de Shennong. Afin de commémorer les grandes contributions de Shennong à l'agriculture et à la phytothérapie, les habitants d'Anren organisèrent un festival autour de l'équinoxe de printemps – trois jours avant et trois jours après, donc environ une semaine en tout – pour vénérer l'empereur Yan-Shennong, le roi de la médecine, à Xiangcaoping, où les gens brûlent de l'armoise et des bâtonnets d'encens.

Ces festivités ont été consignées dans les *Chroniques du comté d'Anren* sous la dynastie Qing, et cette tradition s'est perpétuée pendant plus de mille ans, depuis 935 après J.-C., vers la fin de la dynastie des Tang. Anren est connue en Chine pour ses nombreux temples, monastères et lieux de culte, qui jouissent d'une longue histoire et d'un grand nombre de fidèles.



Portrait de Shennong, peint au XVIII^e siècle. Les protubérances sur son crâne rappellent qu'on lui prêtait une tête de bovidé. La collerette de feuilles rappelle son rôle d'herboriste.
« Portraits de Chinois célèbres » collectionnés par la Bibliothèque nationale de France.

Le culte du soleil

Les empereurs de la Chine ancienne vénéraient également le soleil à l'équinoxe de printemps, une tradition qui remonte à la dynastie des Zhou et qui est mentionnée dans le *Livre des rites*. Dans le *Di Jing Sui Shi Ji Sheng* de Pan Rongbi sous la dynastie Qing, il est également noté que « le culte du soleil à l'équinoxe de printemps et celui de la lune à l'équinoxe d'automne sont de grandes cérémonies – les gens ne sont pas autorisés à les célébrer par eux-mêmes ».

Le temple du Soleil, aujourd'hui situé à l'extérieur de la porte de Chaoyang à Pékin, était l'endroit où les empereurs des dynasties Ming et Qing vénéraient le soleil à l'équinoxe de printemps. Ils s'agenouillaient trois fois et s'inclinaient neuf fois. C'était une cérémonie grandiose et solennelle.

Dans la Chine ancienne, les gens pratiquaient le tir-à-l'arc à l'équinoxe de printemps, amélioraient leurs compétences en arts martiaux et respectaient la vertu. Les rois et les empereurs pratiquaient cette activité à grande échelle, tandis que les gens du peuple s'exerçaient à l'échelon local. Dans les *Chroniques des cinq éléments de Hanshu*, il est dit : « Tir rituel avec un arc et des flèches à l'équinoxe de printemps pour redresser l'énergie yang. »

Zhang Xian tire à l'arc sur le Tiāngǒu, qui est à l'origine d'une éclipse.

« Peintures du Nouvel An » de Zhang Xian, fin de la dynastie Qing, fin XIX^e siècle.

Le vent se lève au printemps, c'est le moment idéal pour faire voler des cerfs-volants. (Musée national du Palais, Taipei)



(commons.wikimedia, domaine public)



Sorties de printemps

Autour de l'équinoxe de printemps, il fait chaud et ensoleillé. Dans la plupart des régions, les fleurs commencent à éclore, les oiseaux chantent et les gens commencent à sortir. Le sens intrinsèque d'une sortie au printemps est de respecter les saisons et l'harmonie entre l'homme et la nature.

Alors que les choses commencent à germer dans la douceur du printemps, les gens sortent de chez eux pour profiter de la beauté de la nature, de la fraîcheur de l'air et de Dame Nature. Les sorties de printemps intègrent l'énergie saisonnière et favorisent la circulation de l'énergie yang dans le corps humain, ce qui est très bénéfique pour la santé.

Le cerf-volant est l'une des activités de plein air les plus courantes. Avec le vent qui se lève au printemps, c'est le bon moment pour faire voler des cerfs-volants. Dans l'Antiquité, les cerfs-volants étaient appelés « faucons » ou « glede-oiseau de proie ». Tous deux sont de féroces oiseaux de proie. À l'époque, les cerfs-volants étaient principalement fabriqués en soie ou en papier et avaient la forme d'un aigle, c'est pourquoi on les appelait souvent « faucons en papier » ou « glede ». Plus tard, les gens ont inventé toutes sortes de cerfs-volants.

Outre le cerf-volant, la découverte des fleurs et des arbres, la balançoire, le cuju (un ancien jeu de balle chinois), le tir à la corde, l'escalade des montagnes et la descente des rivières sont autant d'activités traditionnelles de plein air.



(commons.wikimedia, domaine public)

▲ Cent enfants au printemps, Su Hanchen, XII^e siècle, dynastie Song. Musée national du Palais, Taipei.

Au début du printemps, en février, les plantes deviennent rouges ou vertes, les animaux perdent leur coquille ou muent, et le monde est plein de vie. (Partie de l'album « Huit peintures de paysage et fleurs de pêcher » de Fang Cong de la dynastie Qing, Musée national du Palais, Taipei) ▼





(commons.wikimedia, GenHM @CC BY-SA 4.0)

▲ Temple du Ciel

▼ Temple de la Terre



(commons.wikimedia, Potatohai @CC BY-SA 4.0)



(commons.wikimedia, Dirrival @CC BY-SA 3.0)

▲ Temple de la Lune

▼ Temple du Soleil



(commons.wikimedia, Dirrival @CC BY-SA 3.0)

Le temple de la Terre, situé au nord de la Cité interdite, en dehors des anciennes fortifications de Pékin, il est avec le temple du Ciel au sud, le temple du Soleil à l'est et le temple de la Lune à l'ouest, tous situés dans des jardins portant leur nom, un des quatre principaux temples de l'aire impériale.

Veiller à sa santé

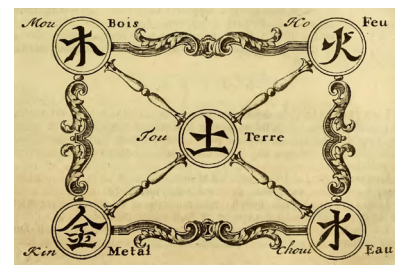
Étant donné que l'équinoxe de printemps divise de manière égale le jour et la nuit, le froid et la chaleur, les gens doivent veiller à maintenir un équilibre entre le yin et le yang dans le corps humain afin de rester en bonne santé. C'est pourquoi il convient d'« équilibrer le yin et le yang, de supplémenter en cas de carence et de purger en cas d'excès » (*Huangdi Neijing*).

En médecine traditionnelle chinoise, les cinq organes internes du corps humain correspondent aux quatre saisons plus l'intersaison. Il faut donc veiller à « se nourrir dans les quatre saisons » (et l'intersaison), c'est-à-dire nourrir le foie au printemps, le cœur en été, les poumons en automne, les reins en hiver et la rate à l'intersaison. Les cinq organes internes ayant des couleurs bien définies (vert pour le foie, rouge pour le cœur, jaune pour la rate, blanc pour les poumons et noir pour les reins), les aliments de ces couleurs nourrissent leurs

organes internes respectifs. C'est pourquoi, autour de l'équinoxe de printemps, les gens ont tendance à manger plus de fruits et de légumes verts, qui sont plus abondants au printemps.

Comme le dit le proverbe : « La soupe de printemps pénètre dans les organes internes et nettoie le foie et les intestins ; toute la famille, jeunes et vieux, est saine et en bonne santé. » Haruna est une amarante sauvage, connue dans les zones rurales sous le nom de « amarante de printemps ». Le jour de l'équinoxe de printemps, les gens vont dans les champs pour cueillir des légumes et plantes de printemps et rouler les légumes cueillis avec des filets de poisson dans une soupe, appelée « soupe de printemps ». Les gens utilisent cela pour prier pour la paix et la bonne santé dans leurs maisons.

En outre, les gens croient qu'ils doivent conserver un état d'esprit heureux et positif, faire de l'exercice modéré et suivre une routine quotidienne régulière pour réussir à rester en bonne santé.



▲ Représentation occidentale de la cosmologie chinoise des Cinq Éléments. Illustration de « Description de la Chine » (1736) Jean-Baptiste Duhalde. Édition de La Haye. Bibliothèque nationale de France.

Épilogue

La culture traditionnelle comprend des règles et des principes, des normes morales et une étiquette, qui ont été largement formulés par les anciens en fonction du moment et du lieu, comme le montre l'adage « Observez d'abord le Ciel et la Terre, puis décidez des affaires humaines ». En d'autres termes, vénérer le Ciel et s'harmoniser avec la nature reflète l'état moral des anciens sages qui agissaient selon un tel principe et ensei-

gnaient aux générations futures. Dit simplement, il s'agit de parvenir à « l'harmonie de l'homme avec la nature ». Alors chérissons la chaude lumière du printemps, la joie qui pénètre toute chose et remercions le Ciel de nous offrir tous ces bienfaits.

M.H.

Source :
fr.minghui.org/html/articles/2024/4/17/112768.html
fr.minghui.org/html/articles/2019/8/30/77436.html

Chunfen est bien plus qu'un simple marqueur astronomique. Il représente un instant d'équilibre et de transition, offrant une opportunité unique d'harmoniser son environnement, son corps et son esprit. Que ce soit à travers la médecine chinoise, l'astrologie ou le Feng Shui, tirer parti des énergies de l'équinoxe permet de mieux naviguer dans les cycles de la vie et d'optimiser son bien-être.

« Envoyer des bénédictions », œuvre d'un pratiquant de Falun Gong. ▼



L'importance des valeurs traditionnelles à l'ère de la science moderne et de l'IA (suite)

Écrit par Tong Yu

La culture traditionnelle chinoise est vaste et profonde. Mais certains pensent que ces valeurs sont dépassées. Quelqu'un m'a demandé un jour : « En quoi ces valeurs ancestrales nous aident-elles à l'ère de la science moderne et de l'IA ? » C'est une question importante, car elle nous invite à explorer le lien entre la sagesse ancienne et la société moderne. Voici la suite de la réflexion.

Le Tao Te Ching et sa sagesse

Le sage chinois Lao-Tseu a écrit le *Tao Te Ching*. Traduit en de nombreuses langues, ce livre est disponible dans le monde entier. En 5000 mots, il aborde l'origine du monde, la gestion d'un pays, la stratégie militaire, les relations humaines et bien plus encore. Les significations sont profondes.

La première moitié du livre est consacrée au Tao, tandis que la seconde se concentre sur le De (vertu). Principe fondamental du monde, le Tao n'est ni visible ni tangible, mais omniprésent. « C'est quelque chose de chaotique qui exis-



(commons.wikimedia, Nyo, domaine public)
Idéogramme pour le mot Tao

Page de
couverture du
Tao Te Ching,
édition de
Wang Bi,
Japon, 1770.



tait avant le Ciel et la Terre... il a servi d'origine au Ciel et à la Terre. Je ne connaissais pas son nom, alors je l'ai appelé Tao », a écrit Lao-Tseu.

Le Ciel, la Terre et tout ce qui existe en ce monde fonctionnent grâce au Tao, y compris le jour et la nuit, le soleil et la lune, les quatre saisons et notre environnement.

La vertu est également très importante. Les choses naissent du Tao, mais elles sont nourries par la vertu ; bien qu'elles aient des formes individuelles, leur croissance dépend de leur environnement, a expliqué Lao-Tseu dans le *Tao Te Ching*. Le Tao guide notre monde à un niveau fondamental, tandis que la vertu régule la croissance ou le déclin de manière pragmatique.

Le *Tao Te Ching* comprend des principes faciles à comprendre et à suivre, devenus des proverbes chinois célèbres. L'un d'eux est : « La bonté ultime se manifeste comme l'eau – elle profite à tous sans rivaliser et se fait discrète devant tous sans se plaindre. » Une autre est : « La loi céleste n'a aucune préférence et tend à s'occuper de ceux qui ont de la bonté. »

Lao-Tseu souligne que le Tao est le principe fondamental le

plus important, mais que la vertu en est le fondement. Adopter la vertu, c'est traiter les autres avec bienveillance.

Une vision globale

Cela ouvre une perspective différente de celle de la pensée moderne. Conformément à la relation que fait Lao-Tseu entre le Tao et la vertu, les anciens Chinois croyaient en l'harmonie du Ciel, de la Terre et de l'humanité. La médecine chinoise applique cette compréhension à notre corps physique. Par exemple, le yin et le yang sont équilibrés, tout comme les cinq éléments liés à notre monde. Le corps humain possède également des mécanismes correspondants qui impliquent nos organes internes. Lorsque cet équilibre est rompu, une personne tombe malade. La médecine chinoise ajuste le corps et rétablit cet équilibre pour améliorer la santé.

Le système des méridiens du corps humain est invisible à l'œil nu, mais il peut être détecté grâce à des instruments. Des méthodes comme l'acupuncture peuvent corriger ce déséquilibre et rétablir la santé. L'hypothèse Gaïa (théorie formulée dans les années 70 qui compare la Terre à un organisme capable de s'autoréguler) soutient également que les êtres vivants sur Terre interagissent avec leur environnement pour former un système complexe qui maintient les conditions de vie sur Terre.

Cela concorde avec la vision holistique proposée par Lao-Tseu dans le *Tao Te Ching*. « L'homme suit la Terre, la Terre suit le Ciel, le Ciel suit le Tao, et le Tao suit la nature. » L'homme fait partie intégrante de la nature. Ce n'est qu'en obéissant à la loi naturelle qu'un individu ou une communauté peut s'épanouir.

Les habitants de la Chine ancienne partageaient cette perception. Plutôt que de se fier aux instruments scientifiques modernes, ils exploraient la nature avec respect et tendaient à considérer les questions fondamentales. « Tout en ce monde part d'une substance visible ; les substances visibles partent d'une existence invisible », écrivait Lao-Tseu. Par conséquent, pour comprendre notre monde plus

en profondeur, il est nécessaire d'en connaître l'existence sous-jacente.

Image des méridiens de la médecine chinoise



Cette compréhension se retrouve dans un autre classique chinois ancien, le *Yi Ching*, qui affirme : « Ce qui est au-delà de ce que nous pouvons voir est appelé Tao ; ce que nous pouvons voir est appelé instrument. »

Cette relation intéressante a également été reconnue par les scientifiques occidentaux. Lorsque le célèbre physicien danois Niels Bohr reçut l'Ordre de l'Éléphant en 1947, ses armoiries arboraient le symbole yin-yang et la locution latine « *contraria sunt complementa* » (les contraires sont complémentaires).

L'une de ses principales réalisations fut dans le domaine de la mécanique quantique, où il fut possible d'analyser séparément les

éléments pour en déterminer les propriétés contradictoires. Cette compréhension constituait une avancée majeure dans l'analyse de la structure atomique, de la science et de la nature.

Suivre cette voie permet d'acquérir une nouvelle perspective, de la théorie quantique aux relations entre le corps humain, la société et le corps cosmique. Le lien entre le système binaire et le *Yi Ching* peut servir de passerelle entre la science et la philosophie. C'est également le carrefour de deux voies pour l'étude des phénomènes naturels et du sens de la vie. On peut y trouver de précieux conseils dans la sagesse ancienne.



(commons.wikimedia, Gjo @CC BY-SA 3.0)

▲ Blason de Bohr, avec le symbole du Taiji et la devise *Contraria sunt complementa*, et le collier de l'Ordre danois de l'Éléphant

Les congrès Solvay

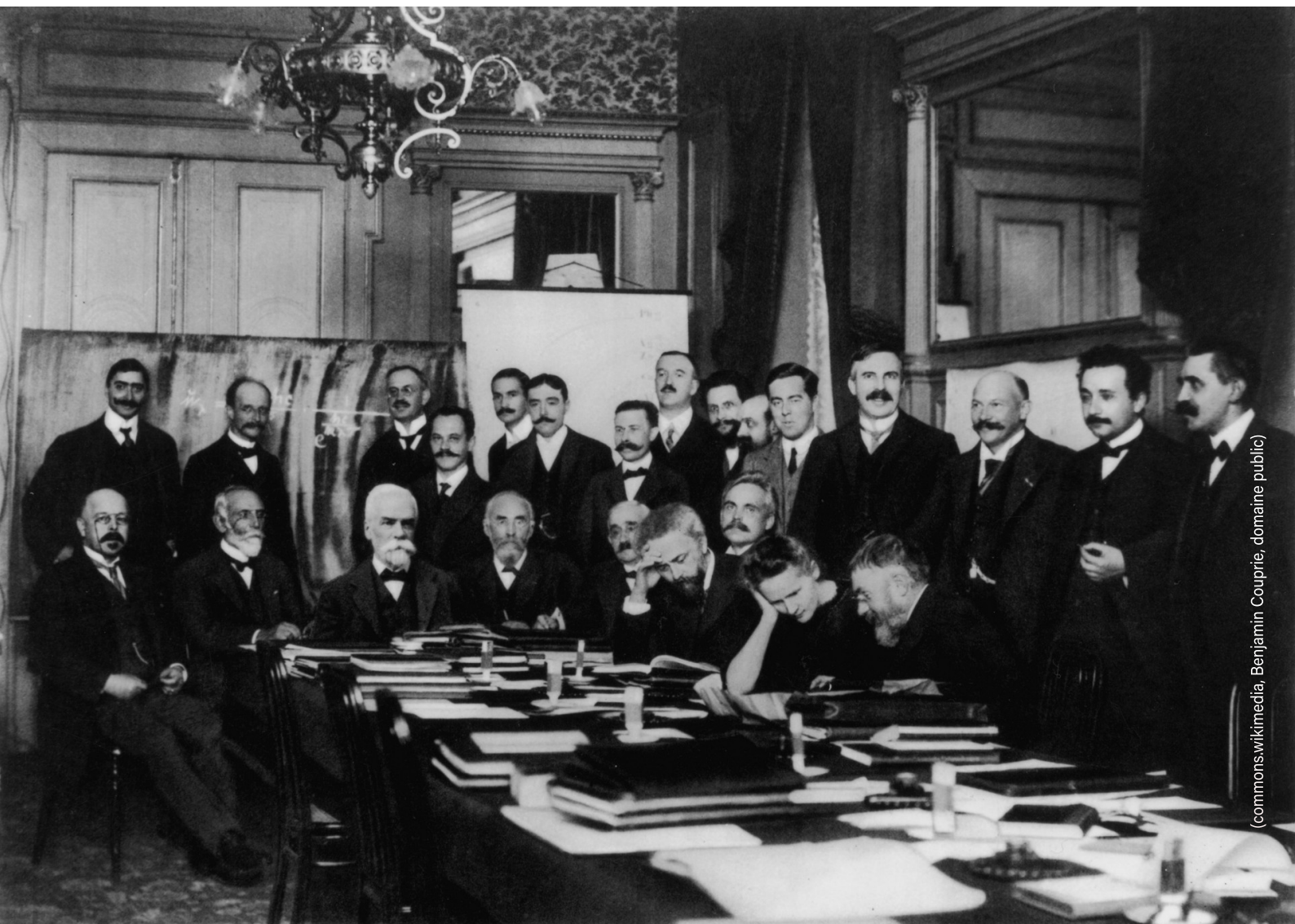
Les congrès Solvay sont des conférences scientifiques en physique et chimie qui ont eu lieu à partir de 1911, réunissant les plus grands scientifiques de l'époque. Ils permirent de grandes avancées dans la mécanique quantique. Ils furent organisés sous l'impulsion et le mécénat d'Ernest Solvay, un chimiste et industriel belge.

Albert Einstein et Niels Bohr à l'occasion du congrès Solvay de 1930 à Bruxelles (photo de Paul Ehrenfest)



(commons.wikimedia, Paul Ehrenfest, domaine public)

Photographie du Premier congrès Solvay qui a eu lieu en 1911 ayant pour thème « la théorie du rayonnement et des quanta ». On peut remarquer Albert Einstein, deuxième debout depuis la droite, et Max Planck, deuxième debout depuis la gauche, devant le tableau avec sa formule du rayonnement. On peut également remarquer Marie Curie, deuxième assise depuis la droite, pendant longtemps ce fut la seule femme à y participer. ▼



(commons.wikimedia, Benjamin Couprie, domaine public)

Études de cas

Dans la culture chinoise ancienne, le concept de Tao peut être interprété comme les principes fondamentaux de notre monde physique et de la société humaine. À l'ère moderne, il se manifeste également à travers deux piliers de notre société : la technologie scientifique, qui explore les voies de la nature, et les activités commerciales, qui consistent essentiellement en relation entre les gens.

Shibusawa Eiichi, magnat des affaires japonais surnommé le « père du capitalisme japonais », a fondé et développé plus de 500 banques et sociétés commerciales. Pour lui, la moralité et l'économie étaient compatibles, voire indissociables.

Dans son livre *Les Analectes de Confucius et l'Abaque*, le célèbre entrepreneur japonais Eiichi Shibusawa a combiné les concepts moraux du classique chinois confucéen *Les Analectes de Confucius* avec la pratique commerciale moderne pour proposer une philosophie d'entreprise de « l'unité de droiture et de profit ». Il a souligné que les affaires ne se limitent



(commons.wikimedia, The Days of a Man, domaine public)

▲ Shibusawa prône durant toute sa vie l'idée que l'éthique et les affaires doivent cohabiter en harmonie.

Portrait de Shibusawa sur un billet de 10 000 yens



(commons.wikimedia, RegoParkRen @ CC BY 4.0)

pas à la recherche de profits, mais doivent être basées sur l'intégrité et la responsabilité sociale pour atteindre l'unité entre la moralité et les intérêts. Shibusawa Eiichi pense que « le boulier doit être manipulé par les *Analectes de Confucius* », et ce n'est qu'en intégrant l'éthique confucéenne dans la gestion des affaires que les entreprises peuvent atteindre un véritable développement à long terme.

Un autre exemple est celui des économies des quatre tigres asiatiques, à savoir la Corée du Sud, Taïwan, Singapour et Hong Kong. Toutes ces entités économiques ont connu une croissance rapide entre les années 1950 et 1990. Elles ont en effet été fortement influencées par la culture traditionnelle chinoise, notamment par les valeurs confucéennes. De la gouvernance sociale à l'éducation en passant par l'éthique des affaires, elles mettent l'accent sur l'intégrité, la diligence, la frugalité, le respect des enseignants et la responsabilité familiale. Cela a posé les bases solides de la stabilité sociale et du développement économique.

La culture traditionnelle chinoise est inclusive et ouverte. Sous les dynasties chinoises, différents systèmes de croyances ont coexisté harmonieusement, notamment le bouddhisme, le christianisme, le confucianisme et le taoïsme, démontrant le pouvoir d'intégration de la culture chinoise. De même, les succès des quatre tigres de l'Asie moderne prouvent que la culture traditionnelle n'est pas un facteur qui entrave le progrès social, mais qu'elle offre un terrain fertile de sagesse et de tolérance pour la durabilité de la civilisation moderne.



Pièce en métal, on peut voir le comptable devant son abaque

(Kees38@Dutch Wikipedia, @CC BY-SA 3.0)

Le boulier est sans doute un des plus anciens instruments d'aide au calcul de l'histoire de l'humanité. Ici il s'agit d'un boulier chinois présentant le chiffre 37 925. ▼



(commons.wikimedia, HB, domaine public)

Le troisième exemple est le Falun Dafa, une méthode de méditation née en Chine et pratiquée par environ 100 millions de personnes dans le monde. Grâce au principe Authenticité-Bienveillance-Tolérance et à cinq exercices, cette méthode a amélioré l'esprit et le corps de personnes de tous horizons. Loin de la cupidité et de la corruption, ses adeptes vivent une vie honnête et sont intègres, ils travaillent avec diligence et donnent sans compter. De tels groupes à tous les niveaux de la société auront inévitablement un effet positif pour restaurer la moralité, donnant un bon exemple à notre société aujourd'hui, mais aussi pour l'avenir.

Dans une société moderne en explosion d'informations et au rythme rapide, le retour aux valeurs traditionnelles ne signifie pas que nous devrions rester à l'écart de la technologie et abandonner la vie moderne, mais plutôt nous rappelle : la vie peut être rapide, mais le cœur doit être calme ; la connaissance peut être nouvelle, mais il y a le « Tao » dans le cœur. La culture traditionnelle est intégrée dans le cœur des gens et guide de manière invisible la vie quotidienne, les paroles et les actes.

M.H.

Source :
fr.minghui.org/html/articles/2025/11/15/125649.html



(commons.wikimedia, domaine public)

▲ Margarita Philosophica, de Gregor Reisch, gravure de l'édition de 1508. Cet ouvrage comporte douze sections, ici la section de l'arithmétique.

La Margarita Philosophica

La *Margarita Philosophica*, littéralement la Perle philosophique, a été publiée pour la première fois en 1503. Cet ouvrage écrit par Gregor Reisch, un moine chartreux, érudit et humaniste allemand, est une encyclopédie couvrant l'ensemble des savoirs universitaires de l'époque en douze sections. Ce fut un ouvrage largement utilisé dans les universités d'Europe occidentale. Margarita en latin désignait une perle, considérée comme la quintessence.

Les douze sections sont : grammaire latine, dialectique, rhétorique, arithmétique, musique, géométrie, astronomie, physique, histoire naturelle, physiologie, psychologie et éthique.



Pratiquants de Falun Gong en méditation sur la place de la Liberté à Taïwan. Quand autant de personnes méditent ensemble, cela donne un bon exemple, et cela aura inévitablement des répercussions positives sur la société.



À propos des rites traditionnels du mariage

Le printemps est la saison idéale pour les mariages, surtout le mois de mai avec sa profusion de fleurs. Ici nous aimerions vous apporter des éléments de réflexion sur la tradition chinoise en ce qui concerne le mariage.

Après la prise du pouvoir par le Parti communiste chinois (PCC) en 1949, la culture et les valeurs traditionnelles de la Chine se sont dégradées au point d'en devenir méconnaissables. Pour commencer, voyons ce qu'il est advenu de la cérémonie traditionnelle du mariage.

Outre la tenue de mariage, les noms des témoins de la cérémonie sont passés de « Ciel et Terre » et « parents » à « secrétaire local du PCC ». Il était fortement conseillé aux gens d'organiser les cérémonies de mariage au-

“

*Comparés aux
anciens, les gens
d'aujourd'hui
ont plus de
biens matériels,
mais sont moins
heureux !*

tour des jours de célébration du PCC, tels que la fête du Travail (1er mai) ou la fête nationale (1er octobre) ; honorer « le Ciel et la Terre » a été remplacé par « s'incliner devant le portrait de Mao ».

Lors d'un mariage traditionnel chinois, le couple accomplit un rituel appelé *Bai Tiandi* (拜天地), au cours duquel le mari et la femme s'inclinent devant le Ciel et la Terre en signe de respect.

Certains empereurs de la Chine ancienne se rendaient au mont Tai pour offrir des sacrifices et vénérer le Ciel et la Terre. Les empereurs des dynasties Ming et Qing organisaient également des rituels annuels au Temple du Ciel (*Tiāntán*) et au Temple de la Terre (*Dìtán*) à Pékin pour honorer le Ciel et la Terre. Tous exprimaient leur révérence au Divin.

“

*Beaucoup de gens considèrent le mariage
comme une simple formalité.*



Le registre de mariage, Edmund Blair Leighton, 1920.
Bristol City Museum & Art Gallery

Les origines et le développement de la cérémonie du mariage

Selon les *Statuts des rituels d'État* (*Lidian*) dans les *Statuts complets* (*Tongdian*), une encyclopédie de l'art de gouverner, c'est Fuxi (le fondateur du peuple chinois et le premier empereur de Chine) qui a établi le rituel de la cérémonie de mariage. À l'époque des Zhou de l'Ouest (1046-771 av. J.-C.), le *Livre des rites* stipulait : « Lorsque le Ciel et la Terre s'unissent en harmonie, toutes les choses prennent vie. Lorsqu'un homme et une femme célèbrent la cérémonie du mariage, cela marque le début de leur descendance. » On dit donc : « La cérémonie du mariage constitue le fondement de toutes les convenances rituelles. »

Les anciens croyaient que « ce n'est que lorsque les hommes et les femmes sont correctement différenciés qu'il peut y avoir un lien légitime entre le mari et la femme ; ce n'est que lorsqu'il y a de la droiture entre le mari et la femme qu'il peut y avoir de l'affection entre le père et le fils ; et ce n'est que lorsqu'il y a de l'affection entre le père et le fils qu'il peut y avoir un ordre correct entre le dirigeant et le sujet. »

En d'autres termes, le lien moral entre un mari et sa femme constitue le fondement de l'affection familiale et de la bonne relation entre le souverain et ses sujets. C'est pourquoi, des fiançailles à la cérémonie de mariage, tout était traité avec une grande solennité.

La cérémonie du mariage marque également le début de la tradition et de l'éducation familiales, ainsi que le point de départ de l'établissement d'une nouvelle parenté entre deux familles et la formation de nouveaux réseaux de parents et de relations

sociales.

Après que le duc de Zhou (règne de 1042-1035 av. J.-C.) a établi les *Rites de Zhou*, le mariage a été officialisé par des cérémonies solennelles connues sous le nom de « Six Rites », à savoir :

1) 纳彩 Nàcǎi – La famille de l'homme, par l'intermédiaire d'un entremetteur, demande le consentement de la famille de la femme ;

2) 问名 Wènmíng – Si la famille de la femme donne son consentement, l'entremetteur, au nom de la famille de l'homme, demande les huit caractères de la date d'anniversaire de la femme (un système en astrologie),

ainsi que le nom de famille de sa mère, car le mariage entre personnes portant le même nom de famille est interdit ;

3) 纳吉 Nàjí – Faire correspondre les huit caractères de l'homme et de la femme par la divination pour confirmer que le mariage est de bon augure. Si les huit caractères correspondent, le mariage est approuvé ;

4) 纳征 Nàzhēng – Présentation des cadeaux de fiançailles dans leur intégralité à la femme ;

5) 请期 Qǐngqī – Fixation de la date du mariage ;

6) 迎亲 Yíngqīn – Accueil de la mariée dans la famille du marié.

Nüwa avec le compas et Fuxi avec l'équerre, deux personnages de la mythologie chinoise. Milieu du VIII^e siècle, dynastie Tang. Panneau de soie. Musée de la région autonome du Xinjiang Ouïghour



(commons.wikimedia, domaine public)

La véritable signification de l'expression « une union parfaite »

De nos jours, lorsque les gens parlent d'une « union parfaite », ils pensent qu'il s'agit d'un « mariage parfait », et l'expression a reçu une toute nouvelle série de significations, telles que l'égalité des sexes, la possession d'une maison et d'une voiture, et un partenariat entre deux personnes indépendantes plutôt qu'une relation de dépendance. Ils se concentrent sur leur choix de ne pas avoir d'enfants et considèrent mettre fin à un mariage malheureux comme un acte de courage plutôt que comme un échec.

Cependant, depuis des milliers d'années et à travers diverses dynasties, les gens ont toujours considéré le mariage comme l'un des événements les plus importants de leur vie, servant de pilier stable et de soutien émotionnel, un moyen de poursuivre la lignée familiale, un moyen de transmettre les traditions culturelles entre les générations et une base pour renforcer la stabilité sociale et le sens de l'ordre.

Les « Six Rites » varient dans leurs rituels spécifiques en termes de complexité, mais ils ont été largement transmis et préservés à travers les dynasties. Dans le mariage, le rituel le plus important est celui qui consiste à « honorer le Ciel et la Terre pour avoir été témoins du mariage » (拜天地 *Bài Tiāndì*). À partir de ce moment, le mari et la femme doivent se traiter avec gratitude et loyauté, affronter ensemble la douceur et l'amertume, la richesse et la pauvreté, et rester fidèles jusqu'à la mort. Il est généralement admis que seuls les hommes et les femmes qui tiennent leurs promesses peuvent vieillir ensemble dans le mariage et être véritablement considérés comme « une union parfaite ».

Pourquoi en est-il ainsi ?

Il existe un dicton : « Pas de destin, pas de mariage. » Dans le sens que pour un homme et une femme, s'ils n'ont pas d'affinité prédestinée, il n'y aura pas de mariage. Toutefois, le destin n'est pas toujours bon ou mauvais. Feng Menglong, écrivain de la fin de la dynastie Ming et du début de la dynastie Qing, a écrit dans *Histoires pour mettre le monde en garde* (1624) : « Seuls ceux qui partagent des rancunes karmiques se rencontrent, mais quand cela se terminera-t-il ? »

Lorsque des personnes qui n'ont pas de liens karmiques entre elles se rencontrent, elles ne ressentent rien à propos de l'autre personne. Cependant, les personnes liées par ce genre de liens se rencontrent inévitablement et interagissent indépendamment de leurs souhaits. Dans ces liens karmiques, il n'y a pas seulement l'amour et la gratitude, le remboursement de la gentillesse, mais aussi le règlement des rancunes et des dettes. Le mariage lui-même est une forme de destin karmique. Le Ciel fait en sorte que les « ennemis » se rencontrent dans le mariage afin que leurs dettes karmiques puissent être résolues. C'est le sens profond de l'expression « une union parfaite ». On est loin de la notion romantique du mariage en Occident.



(Minghui.org)



(Minghui.org)

Voici quelques histoires des temps anciens

Histoire de Liu Tingshi des Song du Nord

Sous la dynastie des Song du Nord, Liu Tingshi, originaire de Qizhou, était un homme droit et très honnête qui tenait toujours ses promesses. Lorsqu'il était jeune, il a été présenté à une femme de sa ville natale et ils se sont promis de passer leur vie ensemble. Avec l'aide d'une entremetteuse, ils se sont officiellement fiancés et ont prévu d'échanger des cadeaux de fiançailles et de se marier d'ici quelques années.

Plus tard, Tingshi passa l'examen de la fonction publique et devint fonctionnaire. C'est alors que sa fiancée tomba malade et perdit la vue. Elle venait d'une famille de paysans pauvres et, parce qu'elle était désormais aveugle, sa famille n'osait pas aborder le sujet des fiançailles.

La jeune femme pleurait souvent, accablée par son malheur, et craignait que les fiançailles avec Liu Tingshi ne soient finalement pas honorées.

Lorsque Liu Tingshi apprit ce qui était

arrivé à sa fiancée, son entourage tenta de le dissuader de l'épouser afin que son bonheur n'en soit pas affecté. Mais Liu Tingshi rejeta leurs conseils d'un sourire, disant : « Mon cœur est déjà engagé avec elle. Comment pourrais-je trahir mon cœur simplement parce qu'elle est devenue aveugle ? »

Liu Tingshi épousa sa fiancée aveugle et ils se soutinrent mutuellement dans les épreuves de la vie, vieillissant heureux ensemble. Leur histoire d'amour a été transmise de génération en génération, et Liu Tingshi a été salué comme un modèle pour respecter ses promesses et honorer les vœux de mariage.

Dans le vrai sens du terme « une union parfaite », Liu Tingshi devait peut-être une faveur d'une vie antérieure et est venu la rendre dans celle-ci. Il a accompli son devoir karmique, et leur « union parfaite » s'est également conclue de manière parfaite.

Liu et sa femme vécurent un mariage heureux et de longue durée. Ils eurent trois fils. Les trois enfants obtinrent d'excellents résultats à l'examen de la fonction publique et chacun d'eux devint un haut fonctionnaire.

▲
Couple de canards mandarins, ils symbolisent l'amour éternel et l'harmonie du couple.

Qin Zanyuan change ses plans pour permettre le mariage de quelqu'un d'autre

Lorsque Qin Zanyuan, originaire de Jiading, un district de Shanghai, passa l'examen de la fonction publique sous la dynastie Qing, sa femme mourut et il décida de se remarier. Cependant, lors de la nuit de noces, la jeune femme ne cessait de pleurer tristement. Qin Zanyuan trouva cela étrange et lui demanda pourquoi elle était si bouleversée.

« Dans mon enfance, j'ai été fiancée à un fils de la famille Li du village voisin, mais plus tard, mes parents ont estimé que la famille Li était trop pauvre, ils les ont obligés à rompre les fiançailles et m'ont obligée à épouser quelqu'un d'autre. J'ai pensé que, puisque j'étais déjà fiancée à la famille Li, il était contraire au code moral d'une femme de se marier à une autre famille, et c'est pourquoi je me sens très triste et ne peux m'empêcher de pleurer », expliqua-t-elle.

Qin fut choqué d'entendre son histoire et dit : « Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ? J'ai failli commettre une terrible erreur ! » Il quitta

alors la chambre nuptiale et demanda à un serviteur d'inviter le fils de la famille Li. Lorsque le fils arriva, Qin dit à l'homme et à la jeune femme : « C'est une belle nuit, et vous allez vous marier ici, dans ma maison. » Il leur donna également tout l'argent et les cadeaux qu'il avait reçus pour son propre mariage.

Le jeune couple était ému aux larmes et ne savait que dire. Tout ce qu'ils purent faire fut de se prosterner pour exprimer leur profonde gratitude.

Les actes de Qin Zanyuan furent largement salués par le peuple. La 28^e année du règne de Qianlong, Qin Zanyuan passa l'examen impérial final. Lors de l'examen de la cour, il fut personnellement choisi par l'empereur comme Zhuangyuan – Premier Érudit – lors de l'examen impérial.

Qin Zanyuan ne profita pas de la situation de la jeune femme, au contraire, il fit preuve de respect et honora ses fiançailles précédentes. Sa vertu et sa gentillesse ne furent en rien étrangères à sa réussite ultérieure à l'examen impérial et à sa désignation personnelle comme meilleur candidat par l'empereur – ce que les gens appellent souvent « la cause et l'effet ».

Cérémonie de mariage, Suzhou prospère, Xu Yang, 1759. Les futurs mariés sont en rouge, inclinés, devant les parents du marié qui sont assis pendant la cérémonie. Musée de la province du Liaoning.



Changer notre destin

Dans un ancien livre chinois, *Taishang Ganying Pian* (Traité du Très-Haut sur l'action et la réponse), il y a une histoire concernant « la transformation d'un malheur en bénédiction, en conseillant aux autres de faire le bien ».

Un homme frivole et prodigue, qui fréquentait les maisons closes, s'est vu remettre par quelqu'un dans la rue un livre moral. Il l'a lu et a été stupéfait : « Les comportements décrits dans ce livre sont les mêmes que les miens, c'est comme s'il avait été écrit sur moi. Comme je suis stupide ! Les saints ont déconseillé l'adultère, mais j'y suis tellement attaché et j'ai fait des choses pour me détruire ! »

Le jour même, il brûla de l'encens et s'agenouilla pour prier, jurant de ne plus jamais commettre d'adultère. Il fit également le vœu d'imprimer et de distribuer un millier d'exemplaires du livre pour expier les péchés qu'il avait commis. Il respecta ses vœux et contribua à changer de nombreuses personnes de tous âges. Comme il s'était repenti à temps et qu'il avait vigoureusement encouragé les autres à se conduire bien, il jouit non seulement d'une longue vie, mais il eut également de nombreux petits-enfants bons, qui furent bénis avec la richesse.



Symbole double chance

Symbole du Double Bonheur 囍

l'idéogramme 喜, xǐ, signifie joyeux, heureux.

On l'utilise en général pour signifier le bonheur du mariage, car les deux 喜 donnent le sens d'une paire de joie.

囍 est présenté toujours en rouge et parfois en noir ou en or sur fond rouge sur les cadeaux pour les mariés.

On le découvre aussi souvent à l'occasion du Nouvel An chinois, sous forme de papiers rouges découpés et collés sur les immeubles, les fenêtres et les portes.

Les rituels traditionnels incarnent des principes moraux

La bienséance des rites suit les trois principes du Ciel, de la Terre et de l'Humanité, et leur respect garantit le fonctionnement stable de la société. Le rituel du mariage est le plus important entre un homme et une femme, et il doit être organisé conformément aux principes du Ciel et de la Terre.

Les époux se soutiendront, se comprendront et feront des compromis tout au long de leur vie conjugale, avançant ensemble et respectant

leurs vœux de mariage pour le reste de leur vie.

Un mariage sacré signifie que lorsque les gens s'attachent à honorer Dieu (le Divin) et à assumer leurs responsabilités envers leur conjoint, le mariage devient une union sacrée. Un mariage sacré peut durer toute une vie par la grâce de Dieu et les efforts conscients des deux parties.

Dans la société actuelle, les mariages sont souvent considérés comme des occasions de se montrer, et certains vont même jusqu'à mettre en péril la stabilité financière de leur future famille pour une simple question d'apparence. Ces

normes sociales sont le résultat de l'exploitation commerciale et du déclin des valeurs traditionnelles et de l'éthique dans la société moderne.

Que sont les vraies bénédictions ?

Selon la culture traditionnelle, le bonheur repose sur nos vertus, et l'on sera béni si l'on fait le bien et si l'on se comporte correctement. Il est contre-productif de faire tout ce qu'il faut pour satisfaire ses désirs égoïstes.



Palais de la tranquillité terrestre (坤宁宫) de la Cité interdite, avec des décorations traditionnelles chinoises de mariage et un caractère double bonheur au premier plan à gauche.

La luxure est le pire mal qui soit

Wenchang Wang, divinité taoïste connue sous le nom de Dieu de la culture et de la littérature, a déclaré : « Le Ciel envoie souvent des calamités à ceux qui sont lascifs et cupides, et le châtement est très rapide. Certains imbéciles, cependant, sont aussi ignorants que s'ils rêvaient et n'ont pas le sens de la peur ; s'ils se livrent à de tels comportements sans retenue, ils seront confrontés à des calamités à tout moment. »

Dans la Chine ancienne, les gens croyaient qu'il existait cinq types de bénédictions : une longue vie, la richesse, la santé et la paix, de bonnes vertus et une bonne mort. Une des plus importantes est la quatrième bénédiction, les bonnes vertus, car les vertus sont la cause et la base des bénédictions, et les bénédictions sont le résultat et la manifestation des vertus.

Les cinq bénédictions reflètent les valeurs des anciens : on doit se contenter d'une bonne santé physique et mentale, d'une nourriture et d'un habillement suffisants, d'un bon caractère, d'une longue vie et d'une bonne mort, et ne pas souhaiter en avoir plus, comme l'amour ou une apparence attrayante, deux choses auxquelles les gens d'aujourd'hui accordent tant d'importance.

Comparés aux anciens, les gens d'aujourd'hui ont plus de biens matériels, mais sont moins heureux ; ils ont un appétit insatiable, mais ne

peuvent jouir de la paix et de la tranquillité.

En tant qu'être humain, notre conscience doit être digne du Ciel et de la Terre. Comme le dit le vieil adage : « Il ne devrait y avoir aucune affaire qui ne puisse être racontée aux autres et aucune pensée qui ne puisse être racontée au Ciel. »

Conclusion

Les besoins des gens sont limités, mais nos désirs peuvent être illimités. Nous devrions apprendre à nous contenter d'un ventre plein, de vêtements chauds et d'une bonne santé, tout comme dans les « cinq bénédictions ». Les concepts modernes ont poussé les gens à rechercher l'« excitation » de l'amour et de la fantaisie. La moralité se dégrade. Autrefois, la recherche de l'excitation se manifestait sous la forme d'une dépendance à la cigarette et à l'alcool. Aujourd'hui, elle se manifeste par la toxicomanie et le

libertinage sexuel. L'une ou l'autre peut vous rendre gravement déprimé. Remplis de concepts modernes, les gens roulent à toute allure sur la route de l'avidité sans fin et se sont depuis longtemps éloignés de l'état d'esprit calme et tranquille nécessaire au bonheur.

Les anciens nous ont laissé tant d'histoires sur les causes et les effets à cet égard, et ce sont toujours de bons rappels pour empêcher le monde de sombrer dans le désir sans fond.

M.H.



Le vol du phénix

“

*Traitez bien vos
conjointes et chérissez
ce que vous avez.
Soyez satisfaits et
reconnaissants et
préservez la bonté de
votre cœur, c'est là
votre bénédiction.*

Détails typiques

La date du mariage n'est pas choisie au hasard. En général, on consulte une marieuse ou un géomancien pour déterminer une date favorable d'après les dates de naissance du couple (les huit données) et le zodiaque chinois.

À un mariage, on opte résolument pour la couleur rouge qui est associée à la chance et à la prospérité dans la culture chinoise. Elle symbolise le succès, la loyauté, l'honneur, l'amour et la chance. Dans la tradition chinoise, l'équilibre entre le yin et le yang doit être respecté, de même que l'équilibre entre le Ciel et la Terre. Chaque dynastie a eu une préférence pour les couleurs, par exemple sous la dynastie Zhou, la plus longue dynastie de la Chine qui a duré 800 ans, de 1046 à 256 av.J.-C., le marié portait des habits noir et rouge orangé car l'homme représente le Ciel, et le Ciel avant l'aube est noir et le Ciel au crépuscule est rouge orangé. La mariée était en vert, car la femme représente la Terre et une fois celle-ci revêtue, elle sera verte.

Ces dernières décennies, c'est le rouge qui a été adopté pour

la mariée. La couleur or vient en complément, représentant la richesse et la fortune. Ce sont tous des éléments de bon augure pour la vie du couple. On peut aussi utiliser des tons chauds comme le violet, le pêche et le rose, car ils évoquent la nouvelle vie et le bonheur du couple. Par contre on évitera absolument le blanc, car il symbolise la mort selon la tradition, même si la mode occidentale a une certaine influence et que l'on commence à voir aussi du blanc pour les cérémonies de mariage.

Pour les décorations, on met souvent en scène des dragons (vertu masculine) et des phénix (vertu féminine), qui représentent la force, la protection et l'union harmonieuse des énergies masculines et féminines, ils tiennent une place importante dans la culture chinoise. Les canards mandarins sont aussi présents, car ils symbolisent l'amour éternel et l'harmonie du couple.

On peut offrir à la mariée un pendentif en forme de cochon, qui symbolise la fertilité, on exprime ainsi son vœu pour des naissances futures.

Le lys et l'orchidée sont les deux fleurs les plus utilisées. On

ne boude pas non plus les autres fleurs : de beaux bouquets sont synonymes d'abondance et de bonheur. Le lys, en chinois *Bai-he*, ressemble phonétiquement à *Bainian haohe*, qui signifie « union heureuse pour cent ans », et c'est donc souhaiter une vie longue et harmonieuse aux mariés.

Quant à l'orchidée, elle est le symbole de la richesse, de la fortune, de l'amour et de l'harmonie conjugale. De plus, c'est une fleur très élégante, idéale pour ce genre de cérémonie.

Pour le banquet, on organise en général huit plats, car le huit est un chiffre porte-bonheur associé à la prospérité. Un huit couché représente le signe de l'infini. Il y aura assurément un plat de poisson : poisson – *yu* se prononce comme le mot abondance. Les œufs de poisson vont symboliser la fertilité, le cochon de lait la pureté de la mariée, la volaille la paix et l'unité. Les desserts à base de graines de lotus renforcent les vœux de fertilité.

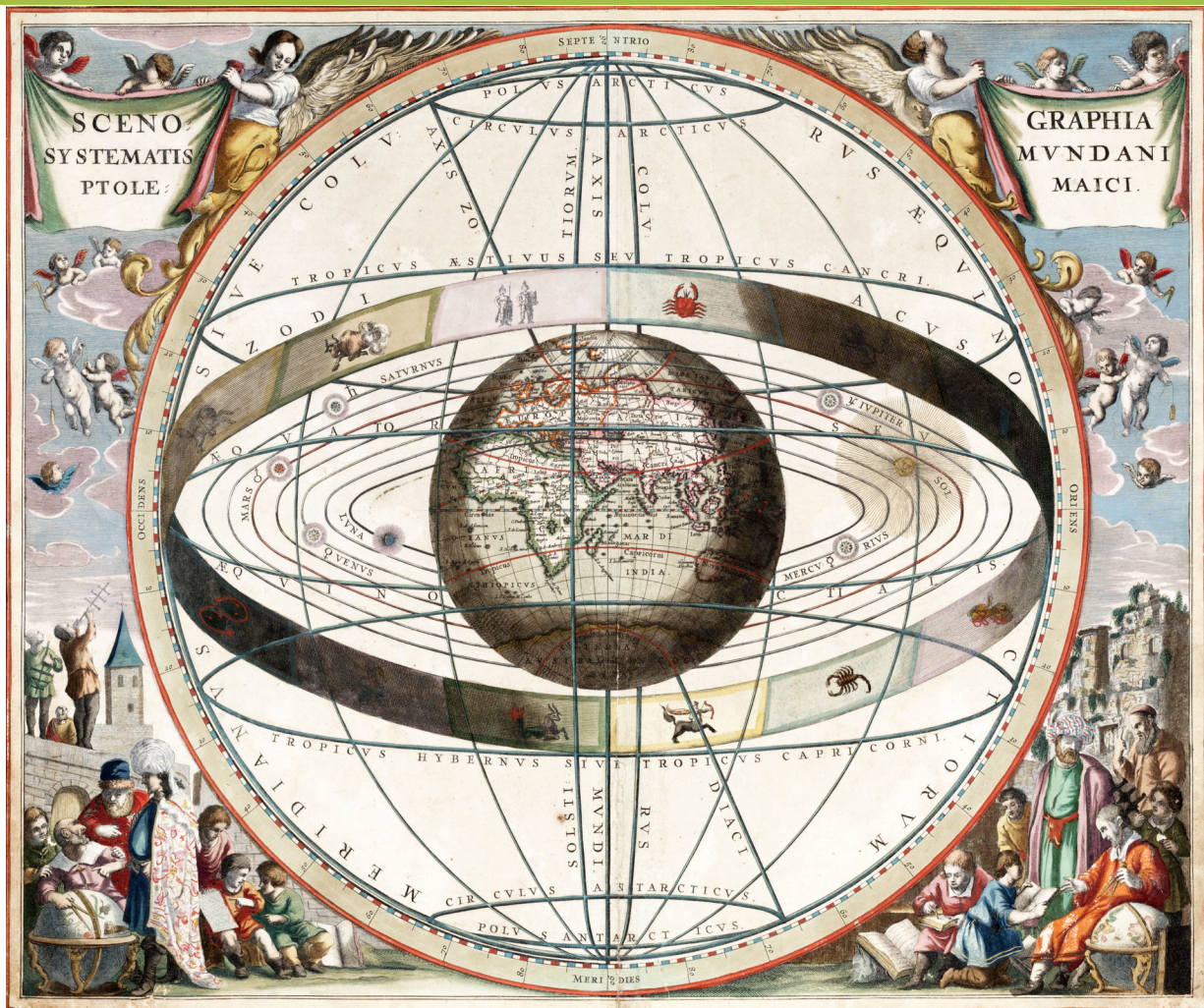
Ce n'est qu'un aperçu des traditions sur le mariage en Chine, un clin d'œil pour attiser votre curiosité, car il y aurait encore beaucoup à dire.



(commons.wikimedia, Mizzjo @ CC BY-SA 3.0)

Symbole double chance avec un phénix à gauche et un dragon à droite

Représentation du système de Ptolémée, Johannes van Loon, 1660



(commons.wikimedia,
http://nla.gov.au/nla.map-nk10241, domaine public)

Aux origines de la vie : science, croyances et mystères de l'Univers

Depuis l'aube de l'humanité, une même question traverse les siècles : comment la vie a-t-elle commencé ? D'où venons-nous, et vers quoi allons-nous ? À travers les mythes, les religions et les sciences, l'être humain n'a jamais cessé de chercher une réponse à cette énigme fondamentale.

Deux grandes voies se sont dessinées pour éclairer ce mystère

La première est celle des récits de création, transmis par les traditions spirituelles, qui évoquent une force, une conscience ou une intelligence à l'origine du monde.

La seconde est celle de la science,

fondée sur l'observation et la raison, qui décrit un Univers né d'un événement colossal : le Big Bang, une expansion fulgurante survenue il y a près de 13,8 milliards d'années.

Ces deux visions semblent, à première vue, irréconciliables. Pourtant, lorsqu'on les regarde de plus près, elles se rejoignent parfois d'une manière étonnante.

Créationnisme et Big Bang : deux langages pour un même commencement

Les récits de création parlent souvent d'un instant primordial où tout surgit du néant sous l'effet d'une volonté ou d'un principe supérieur.

La science, elle aussi, évoque un commencement absolu : le Big Bang, ce point infiniment dense et brûlant d'où sont nés l'espace, le temps et la matière.

Qu'on le nomme Dieu, énergie, champ fondamental ou singularité, le message demeure le même : l'Univers n'a pas toujours existé tel que nous le connaissons. Il a émergé d'un mystère originel.

Ce qui est intéressant c'est que la première personne à formuler la théorie du Big Bang est Georges Lemaître, un astrophysicien et chanoine catholique belge. Il est le premier scientifique à avoir identifié la quasi-totalité des caractéristiques du modèle cosmologique aujourd'hui considéré comme le plus pertinent. Dès 1927, il met en évidence ce que l'on appelle aujourd'hui la loi de Hubble-Lemaître,

en proposant à l'époque ce qu'il nommait l'« hypothèse de l'atome primitif ». Ce modèle correspond à ce que l'on désigne désormais sous le nom de « Big Bang », une expression lancée de manière ironique le 29 mars 1949 sur les ondes de la BBC par l'astrophysicien britannique Fred Hoyle, fervent défenseur de l'idée d'un Univers stationnaire, tout comme Einstein.

Pour Georges Lemaître, la théorie du Big Bang qu'il appelait « l'atome primitif » est une théorie scientifique, fondée sur des observations et des équations. Il refusait l'idée que le Big Bang « prouve » la création divine, pour lui la science décrit comment l'Univers évolue, pas pourquoi il existe. La religion relève d'un autre registre, celui du sens, de la métaphysique et de la foi.

Dans le prolongement des travaux de Georges Lemaître sur l'origine et l'expansion de l'Univers, George Gamow (physicien et cosmologiste russo-américain) a joué un rôle essentiel dans le développement du modèle du Big Bang au milieu du XX^e siècle. Il a notamment formulé le concept de Big Bang chaud, expliquant comment le refroidissement

progressif de l'Univers primitif a permis la formation des premiers noyaux atomiques légers.

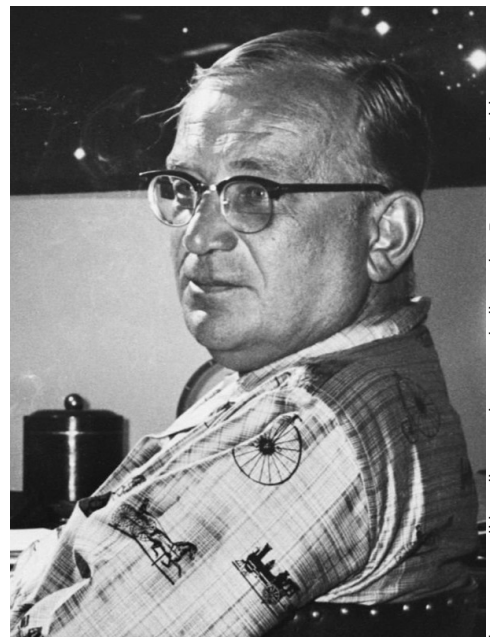
Une fois l'idée d'un Univers en expansion et né d'un état extrêmement dense établie, les scientifiques se sont interrogés sur ce qui s'est produit après cette naissance cosmique : l'Univers s'est lentement refroidi. Les particules se sont assemblées en atomes, les atomes en étoiles, les étoiles en galaxies et en planètes. Sur l'une d'elles — la Terre — la matière, sous des conditions très particulières, s'est mise à s'organiser d'une façon inédite, jusqu'à franchir un seuil prodigieux : celui de la vie.

Après avoir retracé comment l'Univers s'est structuré depuis sa naissance cosmique jusqu'à l'apparition de la vie, il est intéressant de rappeler qu'Isaac Newton, en formulant les lois fondamentales du mouvement et de la gravitation universelle, a concrétisé pour la première fois des règles mathématiques précises gouvernant notre monde physique, tout en étant profondément religieux et convaincu que la beauté des lois naturelles reflète une harmonie supérieure.



(commons.wikimedia, Gliscritti, domaine public)

Georges Lemaître (1894-1966)



(commons.wikimedia, gattyimages, dedicated to Bettmann Archive, domaine public)

Georges Gamow (1904-1968)

Cependant, au début du XX^e siècle, la science a montré que ces lois classiques ont des limites : à très petite échelle, celles de la physique quantique rendent compte de phénomènes que la mécanique de Newton ne peut décrire, marquant une nouvelle étape dans notre compréhension de la nature. L'idée que l'énergie et la matière se comportent de façon discrète, introduite au tournant de 1900 par Max Planck, a ouvert la voie à cette révolution scientifique, qu'Albert Einstein approfondit en proposant que la lumière est quantifiée, et à laquelle de nombreux autres physiciens ont contribué pour développer la mécanique quantique moderne.

Einstein et le rêve d'une harmonie ultime

Albert Einstein, en révélant la relativité, a montré que l'espace et le temps forment une trame unique, modelée par la matière et l'énergie.

Mais il nourrissait un rêve encore plus vaste : celui d'une théorie du tout, une équation capable d'unifier toutes les forces de l'Univers.

Une telle théorie relierait le mouvement des galaxies au ballet des particules subatomiques. Elle ne dirait pas seulement comment le monde fonctionne, mais peut-être aussi pourquoi il existe.

La mécanique quantique : le théâtre invisible du réel

Au cœur de toute chose se trouve le monde quantique, celui de l'infiniment petit. Les particules fondamentales y obéissent à des lois étranges, presque poétiques : elles peuvent être à plusieurs endroits à la fois, apparaître et disparaître, se lier à distance comme si l'espace n'existait pas.

Plus précisément, la physique quantique regroupe l'ensemble des lois qui décrivent le comportement de la matière à l'échelle des élec-

trons, des atomes, des molécules et des cristaux. À cette échelle extrêmement petite — de l'ordre du nanomètre, soit un milliardième de mètre, la taille typique d'un atome — les lois de la mécanique newtonienne, valables dans notre vie quotidienne, ne s'appliquent plus.

Dans ce royaume invisible, la réalité n'est plus faite d'objets solides, mais de probabilités et de champs d'énergie.

Certains chercheurs pensent que ces phénomènes quantiques ont joué un rôle crucial dans l'apparition de la vie, en permettant des réactions chimiques d'une précision et d'une rapidité extraordinaires. La vie, peut-être, est née dans ce frémissement subtil entre hasard et nécessité.

*Newton, par William Blake, 1795
Sur cette toile, Newton est représenté
comme un géomètre divin*





La galaxie spirale M51, dite galaxie du Tourbillon



(commons.wikimedia, NASA, domaine public)

Une même quête, sous des visages différents

Aujourd'hui, science et spiritualité semblent se rapprocher d'une même intuition : l'Univers est traversé par un ordre profond, même lorsque tout nous semble chaotique. Qu'on l'appelle loi physique ou principe divin, une même source semble irriguer l'existence. La vie, la conscience et l'intelligence pourraient n'être que les expressions naturelles de cet ordre mystérieux.

Certaines idéologies du XX^e siècle ont cherché à s'appuyer sur les nouvelles découvertes scientifiques pour remettre en question les croyances spirituelles et religieuses. Avec le temps, toutefois, il est ap-

paru que la science ne contredisait pas nécessairement les convictions profondes des cultures anciennes et traditionnelles, mais qu'elle en rejoignait parfois les intuitions fondamentales.

L'usage sélectif de la science pour soutenir des théories idéologiques fermées s'est souvent révélé contre-productif : en poursuivant son développement libre et rigoureux, la recherche scientifique tend à ouvrir de nouvelles perspectives sur l'origine, l'ordre et le sens de l'Univers, des questions qui ont toujours occupé la pensée humaine.

En 1951, le pape Pie XII suggéra que la théorie du Big Bang constituait une confirmation scientifique de la Création. Georges Lemaître s'y

opposa explicitement, demandant au Vatican de ne pas utiliser la cosmologie à des fins théologiques.

Lorsque la science est instrumentalisée pour servir des dogmes politiques ou philosophiques, au lieu d'évoluer de manière indépendante et au bénéfice de tous, ses limites apparaissent rapidement. L'histoire a montré que ces tentatives de manipulation finissent par être mises en évidence par la science elle-même, qui révèle alors les incohérences et la fragilité de telles approches.

Au fil des prochaines éditions, nous allons développer ces différentes approches pour tenter de comprendre un peu mieux l'origine de l'Univers et de la vie.

C.M.

La théorie du Big Bang et le créationnisme

L'origine de l'Univers

Avant les années 1900, les scientifiques croyaient que l'Univers avait toujours existé. Plus tard, la théorie du Big Bang a été proposée pour expliquer des découvertes scientifiques plus récentes. En 1989, la NASA a lancé le satellite Cosmic Background Explorer (COBE), qui a confirmé le rayonnement de fond cosmique (CMB) ainsi que son infime fluctuation.

En raison de sa contribution dans ce domaine, George Smoot du MIT a remporté le prix Nobel de physique en 2006. Dans *Wrinkles in Time*, un livre sur la cosmologie à propos de cette découverte, il a écrit : « Il ne fait aucun doute qu'un parallèle existe entre le Big Bang en tant qu'événement et la notion chrétienne de Création à partir de rien. »

Citant une remarque du pape Pie XII en 1951, il a ajouté : « Les scientifiques commencent à découvrir les doigts de Dieu dans la création de l'Univers. »

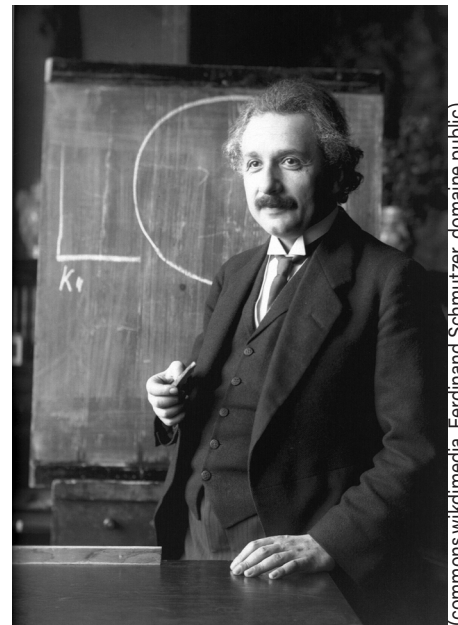
Une tâche intimidante

Dans une certaine mesure, le Big Bang peut être interprété comme une théorie visant à réfuter le créationnisme, la tradition de ce dernier allant de Dieu dans la culture occidentale à Pan Gu (créateur du monde) et Nüwa (créateur de l'humanité) dans la culture chinoise.

En fait, le processus a dû être conçu avec une telle délicatesse et une telle précision que « si le taux d'expansion une seconde après le Big Bang avait été inférieur ne se-

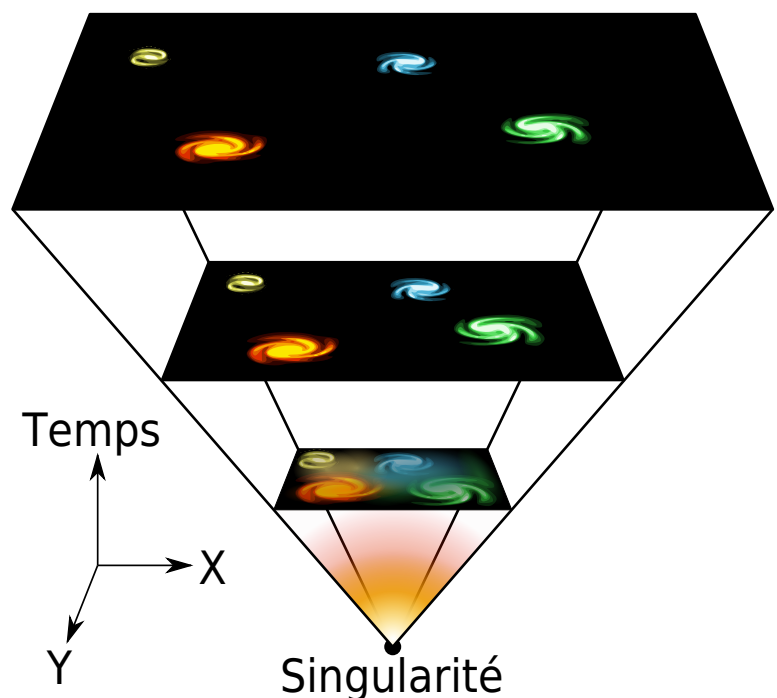
rait-ce que d'une partie sur cent mille millions de millions, l'Univers se serait effondré avant même d'avoir atteint sa taille actuelle », a écrit Stephen Hawking dans *The Illustrated Brief History of Time* (*Une brève histoire du temps*).

Pour créer la vie, les conditions du système solaire et des planètes doivent être parfaites. Par exemple, sans oxygène, l'homme ne pourrait pas respirer. D'autres éléments, tels que l'hydrogène, l'azote, le sodium, le carbone, le calcium et le phosphore sont également importants pour la vie, explique Hugh Ross dans *The Creator and the Cosmos*. De plus, la taille, la distance relative et la composition chimique de la Terre, du soleil et de la lune doivent également être parfaites. De plus, d'autres paramètres doivent égale-



▲ Albert Einstein en 1921

Modèle cosmologique du Big Bang ▼



ment être dans des conditions optimales, sans quoi la vie ne peut pas exister.

« Les lois de la science, telles que nous les connaissons actuellement, contiennent de nombreux nombres fondamentaux, comme la charge électrique de l'électron et le rapport des masses du proton et de l'électron », a écrit Hawking dans *A Brief History of Time*. « Le fait remarquable est que les valeurs de ces nombres semblent avoir été très finement ajustées pour rendre possible le développement de la vie. »

« Par exemple, si la charge électrique de l'électron n'avait été que légèrement différente, soit les étoiles auraient été incapables de brûler de l'hydrogène et de l'hélium, soit elles n'auraient pas explosé », a-t-il

ajouté.

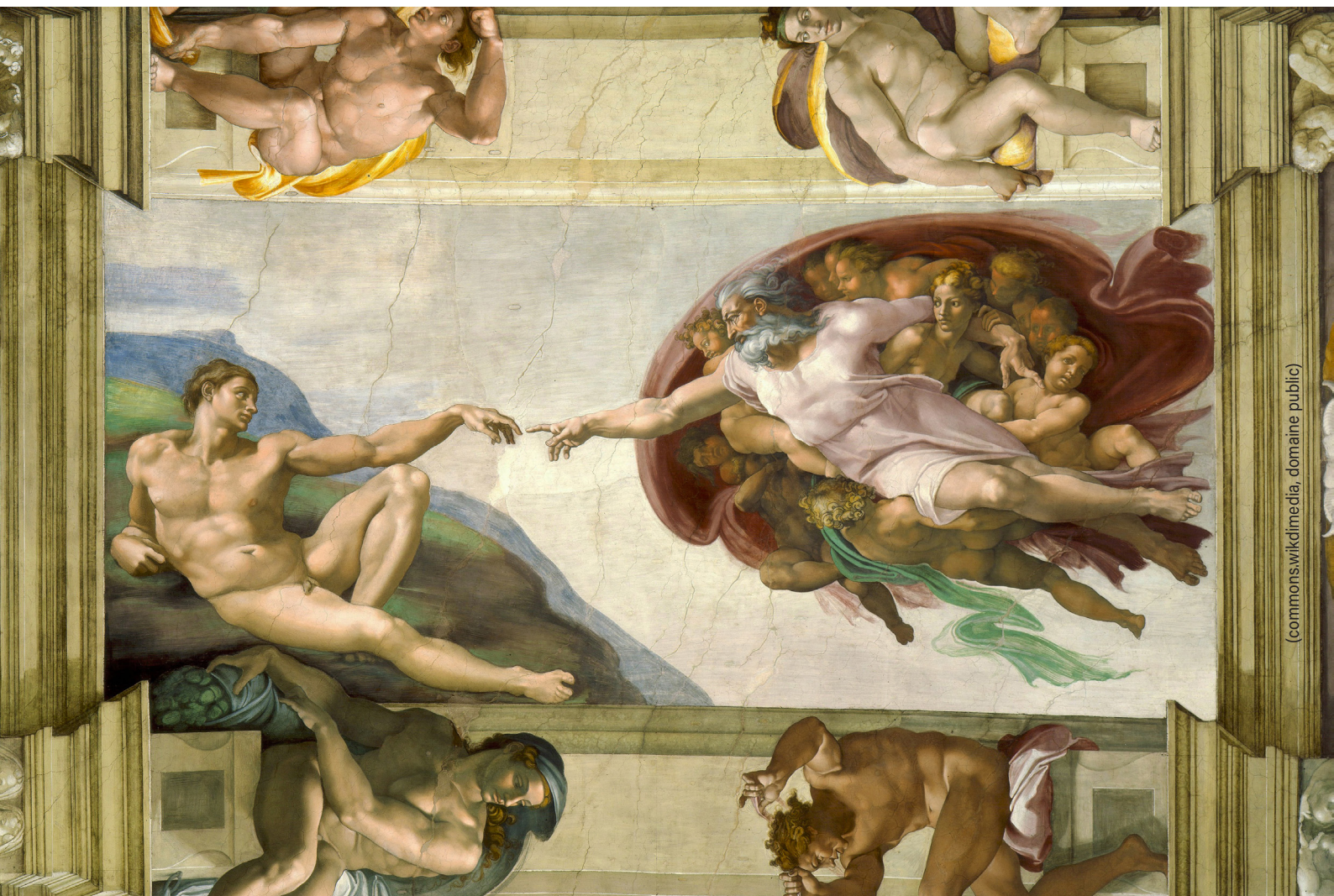
Selon l'astronome Ross, avec tant d'incertitudes, les chances de créer au hasard une planète habitable sont extrêmement faibles. En fait, la probabilité est d'environ un sur dix (trillion de trillions de trillions de trillions de trillions de trillions de trillions).

Même Albert Einstein était d'accord. Il a qualifié le génie qui se cache derrière l'Univers « d'intelligence d'une telle supériorité que, comparée à elle, toute la pensée et l'action systématiques des êtres humains ne sont qu'un reflet tout à fait insignifiant ».

C.M.

Source :
fr.minghui.org/html/articles/2022/3/25/98377.html

La création d'Adam, Michel-Ange,
1511, Chapelle Sixtine, Vatican



À propos des catastrophes qui ont presque détruit la Terre

Les phénomènes cosmiques ont une incidence sur la vie sur Terre, en voici une analyse non exhaustive.

Selon les données de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et des Centers for Disease Control and Prevention (CDC – Centre pour le contrôle et la prévention des maladies) des États-Unis, environ 1,35 million de personnes meurent chaque année d'accidents de la circulation dans le monde. Cela se traduit par la perte de 3700 vies par jour ou un décès toutes les 25 secondes.

Alors qu'en est-il des « accidents » dans l'espace ? Que se passe-t-il s'il y a des collisions ou d'autres types d'accidents impliquant la Terre ? En fait, ils se produisent de temps en temps, comme nous allons le voir.

Des dinosaures au XX^e siècle

Les scientifiques pensent que les astéroïdes les plus petits ont une plus grande chance d'entrer en collision avec la Terre. Un astéroïde de 5 kilomètres de diamètre frappe la Terre environ une fois tous les 10 millions d'années ; un astéroïde d'un kilomètre frappe la Terre environ une fois tous les 500 000 ans ; un astéroïde de 50 mètres environ une

fois tous les 1000 ans, tandis que des astéroïdes d'une taille d'environ 10 mètres frappent la surface de la Terre environ 500 fois par an.

Les paléontologues estiment qu'il y a eu cinq grandes extinctions massives depuis la formation de la Terre. La dernière et la plus récente s'est produite il y a 66 millions d'années pendant la période du Crétacé. Un astéroïde d'un diamètre compris entre 10 et 14 kilomètres a percuté la Terre à une vitesse d'environ 20 kilomètres par seconde et à un angle compris entre 45° et 60°. Équi-

valent à 10 téatonnes (10 000 milliards de tonnes) de TNT ou environ un milliard de fois la puissance des bombes atomiques qui ont frappé Hiroshima et Nagasaki respectivement, il a anéanti au moins 75 % de toutes les espèces sur Terre, dont les dinosaures.

Une météorite frappe la Terre, entraînant l'extinction des dinosaures.



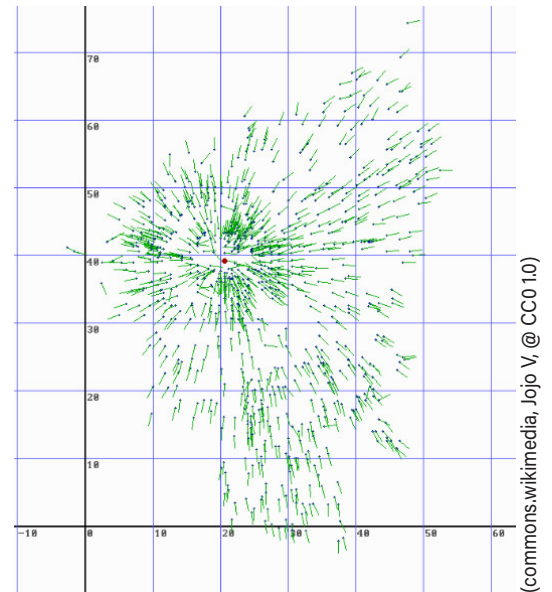
En plus de ces grands impacts dans la préhistoire, les scientifiques ont découvert des points d'impact préhistoriques plus petits qui ont laissé d'énormes cratères sur la surface de la Terre. Par exemple, le Barringer Meteor Crater en Arizona aux États-Unis a été formé il y a environ 50 000 ans et a été le premier site identifié de ce type au monde. Le lac Lona en Inde a été formé il y a 52 000 ans. Le cratère de Rio Cuarto en Argentine a été causé par un impact d'astéroïde à un angle très faible il y a environ 10 000 ans.

En des temps plus modernes, l'événement à Toungouska en Sibérie, en Russie, s'est produit le 30 juin 1908. À 7 h 17, les habitants au nord-ouest du lac Baïkal ont vu une énorme boule de feu aussi éblouissante que le soleil traverser le ciel. Quelques minutes plus tard, une lumière

brillante a illuminé tout le ciel, puis une explosion aérienne a produit une énorme onde de choc. Des fenêtres ont été brisées et des nuages fongiformes se sont formés dans le ciel. Les experts ont estimé que la puissance de l'explosion équivalait à 20 millions de tonnes d'explosifs TNT. Plus de 80 millions d'arbres sur une superficie de plus de 2150 kilomètres carrés ont été brûlés. Des témoins ont déclaré qu'au moins trois personnes sont mortes. Des scientifiques ont émis l'hypothèse que l'explosion avait été causée par une fragmentation à haute altitude causée par un météoroïde heurtant la Terre. D'autres disent qu'il s'agirait d'une expérience de Tesla qui travaillait sur l'électricité et la force anti-gravitationnelle, il en avait averti un ami. Il s'agit de la plus grosse explosion connue sous l'ère humaine.

Meteor crater ou cratère Barringer en Arizona, d'environ 1,2 km de diamètre. ▼▼

Toungouska, cartographie de l'orientation de chute des arbres. Les flèches donnent l'orientation apparente du vent. Les distances sont en km. L'axe vertical est le nord. L'épicentre est le point rouge. ▼





Situation et zone d'impact de la Toungouska. Zone 1 (rouge)($R=20$ km) : forêt détruite Zone 2 (orange)($R=100$ km) : dégâts, brûlures, morts d'animaux. Zone 3 (dégradé bleu)($R=1500$ km) : bruit de l'explosion.



Des arbres ont été abattus et brûlés sur des centaines de kilomètres carrés par l'impact du météoroïde de Toungouska. Cette image est un extrait de la photo originale, prise lors de l'expédition de Leonid Kulik en mai 1929.

Pluies de météorites dans la Chine ancienne

Il existe de nombreuses traces écrites de pluies de météores dans la Chine ancienne. Par exemple, *Zuo Zhuan* (*Commentaire de Zuo*) a écrit : « La nuit de Xinmao en avril, des étoiles disparaissent et des étoiles tombent comme la pluie dans la nuit. » Dans *Zhu Shu Ji Nian* (*Annales de Bambou*) , il est écrit : « Au cours de la quinzième année du règne de l'empereur Gui (Jie) sous la dynastie Xia, les étoiles tombaient comme la pluie dans la nuit. » Dans « L'histoire astronomique » de *Xin Tang Shu* (*Nouveau*

livre des Tang), on peut lire : « En mai, la seconde année de Kaiyuan (sous le règne de l'empereur Xuanzong), il y a des étoiles qui filent en direction du nord-ouest en passant par le pôle Nord. Les petites sont innombrables... Ça ne s'est arrêté qu'à l'aube. »

En 1490, pendant la période Hongzhi de la dynastie Ming, ce qui semblait être une pluie de météores s'est produit à Qingyang (l'actuelle province du Shaanxi). Selon le *Wanli Ye Huo Bian* écrit par Shen Defu sous la dynastie Ming, au cours de la troisième année du règne de l'empereur Hongzhi Xiaozong (1490 apr. J.-C.), « les autorités du Shaanxi dans le canton de Qingyang ont rapporté



Comète de Hale-Bopp

(commons.wikimedia, Philipp Salzgeber, @ CC BY-SA 2.0-AT)

que des météorites tombaient comme de la pluie. Les plus grosses pesaient de quatre à cinq *jin* (livres), et les plus petites deux ou trois. Des dizaines de milliers de personnes ont été tuées et tous les habitants de la ville ont fui. » *Ming Shi* (*Histoire de la dynastie Ming*) a également décrit cet événement : « En mars de la troisième année de Hongzhi, d'innombrables pierres de différentes tailles pleuvaient à Qingyang. Les plus grosses ressemblaient à des pavés et les plus petites à des graines de lotus. »

Les scientifiques du Jet Propulsion Laboratory de la NASA pensent que la chute du météore à Qingyang, dans le Shaanxi, était similaire à l'événement à Toun-gouska des temps modernes. C'était suffisant pour provoquer des catastrophes dans des zones très peuplées. Les scientifiques ont découvert que l'événement de

Qingyang pourrait être un fragment de la désintégration de la comète mère C/1490 Y1 de la pluie de météores Quadrantid. Mais certains scientifiques pensent que le minutage est erroné. La pluie de météores Quadrantid se produit chaque année en janvier, tandis que l'événement de Qingyang se produit en mars et avril.

Les habitants de la Chine ancienne croyaient dans l'harmonie du Ciel, de la Terre et de l'humanité. Lorsque la société était dans le chaos, des incidents anormaux ou des catastrophes pouvaient se produire. Au cours de la dynastie Ming, en particulier dans ses dernières années, il y a eu des tremblements de terre, des inondations, des sécheresses et des fléaux, sans parler d'un grand nombre de fonctionnaires corrompus. Ces événements anormaux ont-ils pu être un avertissement du divin ?

Une comète frappe Jupiter en 1994

Selon les astronomes, il y aurait entre 100 et 400 milliards d'étoiles. Avec les astéroïdes et les comètes, elles sont bien plus nombreuses que la population humaine. Comparé à la Terre, le diamètre du soleil est 109 fois plus grand et sa masse est 330 000 fois plus grande, ce qui rend plus que probable que certains de ces objets le heurtent. Un astrophysicien a déclaré qu'un objet de la taille d'un croiseur s'approche probablement de la Terre une fois tous les dix ans.

Heureusement, aucun incident de cette ampleur ne s'est produit sur Terre au cours des 5000 dernières années. Nous avons cependant vu Jupiter être frappé par une comète en juillet 1994. Lorsque la comète Shoemaker-Levy 9 est passée à côté de la planète, elle s'est brisée en fragments. Le fragment A a percuté Jupiter le 16 juillet à une vitesse de 60 kilomètres par seconde. La boule de feu de la collision a atteint une température de

“

Les habitants de la Chine ancienne croyaient dans l'harmonie du Ciel, de la Terre et de l'humanité.

Lorsque la société était dans le chaos, des incidents anormaux ou des catastrophes pouvaient se produire.

Impact d'une comète sur Jupiter en 1994.



24 000 K (ou 23 700 °C).

Le plus gros morceau, le fragment G, a frappé Jupiter le 18 juillet, créant une tache sombre mesurant 12 000 kilomètres (environ la taille de la Terre). L'énergie libérée équivalait à 6 000 000 mégatonnes (ou 6×10^{12} tonnes) de TNT, soit 600 fois la capacité destructrice de toutes les armes nucléaires sur Terre. L'impact combiné des 21 fragments équivalait à 40 millions de mégatonnes de TNT (4×10^{13} tonnes). C'était environ quatre fois la quantité d'énergie qui a conduit à la cinquième extinction de masse majeure sur Terre, comme mentionné plus haut.

Bien que les scientifiques s'intéressent à l'étude de l'impact sous l'angle de l'astronomie et de la physique, combien ont envisagé ce qui se passerait si la comète Shoemaker-Levy 9 avait frappé la Terre au lieu de Jupiter ? Combien de temps notre chance durera-t-elle ?

M.H.

Source :
fr.minghui.org/html/articles/2023/4/13/105358.html



Darwin et les failles dans sa théorie de l'évolution

Voici l'histoire de Darwin et de sa théorie de l'évolution qui perdure jusqu'à aujourd'hui, niant le divin.

La théorie de l'évolution par sélection naturelle a fait face à de nombreux défis depuis que Charles Darwin l'a publiée dans son livre de 1859 sur *L'origine des espèces*. Sa théorie contredit divers systèmes de croyance. Mais les découvertes scientifiques modernes ont prouvé que les trois éléments attestant de l'évolution (à savoir l'anatomie, la similitude des embryons et l'archéologie) sont tous sans fondement. La biologie moléculaire et la génétique ont en outre montré que la théorie de l'évolution est impossible. En fait, Darwin lui-même était hésitant et dubitatif lorsqu'il a évoqué pour la première fois l'hypothèse de l'évolution.

Néanmoins, après la publication de *L'origine des espèces* en 1859, l'ouvrage a rapidement attiré l'attention. Karl Marx, qui avait publié *Le Manifeste du Parti communiste* onze ans plus tôt, l'a adopté et a écrit en 1860 que « le livre de Darwin est très important et me sert de base en sciences naturelles pour la lutte des classes dans l'histoire ».

Il existe un point commun évident entre l'évolution de Darwin et le communisme de Marx. Le titre complet du livre de Darwin était *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle et de la survie des plus aptes dans la préservation des races favorisées*. Le concept clé de survie et de lutte correspond bien à l'idée de Marx sur la lutte des

« L'évolution, bien sûr, était exactement ce dont les fondateurs du communisme avaient besoin pour expliquer comment l'humanité avait pu naître sans l'intervention d'une force surnaturelle, et par conséquent, elle pouvait être utilisée pour soutenir les fondements de leur philosophie matérialiste. »

Conway Zirkle

Fossile d'ammonite ▼

classes sociales. « L'histoire de toute société ayant existé jusqu'à présent est l'histoire de la lutte des classes », écrit Marx au début du *Manifeste*.

En réalité, l'évolution est devenue pour Marx une arme clé pour faire progresser l'athéisme. « Marx et Engels ont accepté l'évolution presque immédiatement après que Darwin a publié *L'origine des espèces* », explique le chercheur américain Conway Zirkle. « L'évolution, bien sûr, était exactement ce dont les fondateurs du communisme avaient besoin pour expliquer comment l'humani-



nité avait pu naître sans l'intervention d'une force surnaturelle, et par conséquent, elle pouvait être utilisée pour soutenir les fondements de leur philosophie matérialiste. » Darwin a promu la « survie du plus fort », tandis que Marx a prôné la « lutte des classes ». Leur haute priorité était leur propre survie, et non le bénéfice de la société humaine.

Darwin et Marx ont tous deux grandi dans des familles religieuses et ont eux-mêmes étudié la théologie dans leurs premières années. Cependant, ils ont ensuite établi les deux systèmes athées : la théorie de l'évolution et le communisme, respectivement. Un moine de Mongla, au Myanmar, a déclaré que Darwin était la réincarnation d'un roi démon. Comme Marx, il est venu dans ce monde pour détruire l'humanité. Dans cette série en trois parties, nous allons nous concentrer sur la vie de Darwin et sa théorie de l'évolution.

1. La vie de Darwin

Darwin est né à Shrewsbury en Angleterre en 1809, son père et son grand-père paternel étaient médecins. Son grand-père maternel était le fondateur de la société d'articles d'art de la table Wedgwood.

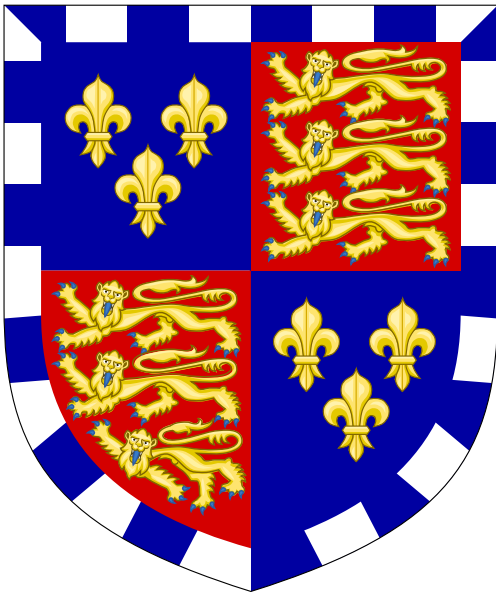
Mensonge et vanité

Bien que baptisé à un jeune âge et fréquentant souvent l'église avec sa mère, Darwin était orgueilleux depuis son enfance et rivalisait souvent avec ses frères et sœurs pour attirer l'attention. À cette fin, il a également beaucoup menti.

« En tant que petit garçon, j'étais très porté à inventer des mensonges délibérés, et cela a toujours été fait dans le but de provoquer de l'excitation », écrit-il dans son autobiographie *Recollections of the development of my mind & character*. « Par exemple, une fois, j'ai rassemblé beaucoup de fruits précieux des arbres de mon père et je

Wedgwood & Byerley
dans St James's Square,
la salle d'exposition
londonienne en 1809.





Écusson du
Christ's College

(commons.wikimedia, Hogweard, Beaufort Arms (France modern),
domaine public)



(commons.wikimedia, domaine public)

Chambre de Charles Darwin
au Christ's College

Portrait de Lady Margarete
Beaufort, fondatrice du Christ's
College, Bibliothèque du
Christ's College



(commons.wikimedia, @Jorge Royan, @ CC BY-SA 3.0)



Portrait de William Paley,
par William Bleechey,
1808-9 (copie de l'original
de George Romney),
collection du Christ's
College

(commons.wikimedia, @Jorge Royan, @ CC BY-SA 3.0)

les ai cachés sous les buissons, puis j'ai couru à toute allure répandre la nouvelle que j'avais découvert un magot de fruits volés. »

À une autre occasion, il a dit à un autre petit garçon qu'il pouvait produire des primevères de différentes couleurs en les arrosant avec certains fluides colorés. « ...ce qui était bien sûr une énorme fable, quelque chose que je n'avais jamais essayé », a-t-il expliqué.

Années d'études

Darwin a passé deux ans à la faculté de médecine de l'université d'Édimbourg, puis trois ans au Christ's College de l'université de Cambridge. Mais il considérait les cours comme « intolérablement ennuyeux » et son intérêt se tournait souvent vers la chasse et la détonation d'explosifs. Cela lui a valu le surnom de « Gaz » et il a été une fois

publiquement réprimandé par le directeur.

Darwin a ensuite décidé d'étudier à l'université de Cambridge et de devenir membre du clergé. « Mais comme je n'avais jamais ouvert un livre classique depuis la sortie de l'école, j'ai découvert à mon grand désarroi qu'en deux ans, j'avais en fait oublié, aussi incroyable que cela puisse paraître, presque tout ce que j'avais appris, y compris quelques-unes des lettres grecques », écrit-il. « Je ne suis donc pas allé à Cambridge à la date habituelle en octobre, mais j'ai travaillé avec un tuteur privé à Shrewsbury et je suis allé à Cambridge après les vacances de Noël, au début de 1828. »

« Pendant les trois années que j'ai passées à Cambridge, j'ai perdu mon temps s'agissant des études académiques, aussi complètement qu'à Édimbourg et à l'école », a-t-il expliqué. Il a passé beaucoup de temps

à tirer, chasser et chevaucher à travers la campagne : « Je faisais partie d'un groupe sportif, comprenant des jeunes gens dissipés et sans grande envergure. Nous allions souvent dîner ensemble le soir, quoique ces dîners incluaient souvent des hommes d'une trempe supérieure, et parfois nous buvions trop. » Darwin a ajouté : « J'y ai malheureusement perdu mon temps, et même plus que perdu. »

Des archives mises à jour par l'université de Cambridge en 2009 ont révélé d'autres détails sur la vie de Darwin pendant ces trois années. « Il avait engagé une batterie d'employés pour l'aider dans les tâches quotidiennes, notamment un marmiton, une blanchisseuse et un cireur de chaussures », a rapporté Reuters dans un article de 2009 intitulé « Archives shed light on Darwin's student days » [Archives jetant la lumière sur les années d'études de

Darwin].

« Un tailleur, un chapelier et un barbier veillaient à ce qu'il présente bien, tandis qu'un ramoneur et un charbonnier entretenaient son feu. Il payait même cinq pence et demi de plus chaque jour pour avoir des légumes en plus de la ration de base de viande et de bière au Christ's College », poursuit l'article.

Son père, furieux, lui a dit : « Tu ne t'intéresses qu'à tirer, aux chiens et à la chasse aux rats, tu seras une honte pour toi-même et pour toute ta famille. »

Mais Darwin n'a pas tenu compte de ces paroles. Avec ses amis, il organisa un débat contre les chrétiens, faisant douter de leur foi une cinquantaine d'étudiants en théologie. Darwin a qualifié ces trois années à Cambridge des « plus joyeuses de ma vie heureuse ».

La théorie de l'évolution

L'intelligence du cerveau humain, le

mystère du corps humain et la précision des corps célestes ne peuvent être expliqués par le hasard et ont donc suscité un vif intérêt au cours des derniers millénaires. William Paley a affirmé dans *Natural Theology*, publié en 1802, que la structure complexe du corps humain, comme les yeux et les articulations, devait avoir été conçue par un Créateur intelligent.

Bien que convaincu par le livre de Paley dans un premier temps, Darwin l'a ensuite rejeté. Il ne croyait pas à l'existence de la tour de Babel ni au signe de l'arc-en-ciel décrit dans l'Ancien Testament. En outre, il ne comprenait pas pourquoi Dieu punissait les hommes pour leurs péchés. Il pensait également qu'il était injuste que les animaux souffrent autant... Sur la base de ce raisonnement, on pourrait considérer Darwin comme un défenseur des animaux. La réalité est tout autre, puisque Darwin avait la passion de chasser et de tuer.

Selon son autobiographie, lorsqu'il était jeune, Darwin « a battu un chiot... simplement pour jouir du sentiment de puissance ». Il aimait tellement tirer qu'il a déclaré : « S'il y a un bonheur sur terre, c'est celui-là. » Il est compréhensible que de nombreuses personnes chassent pour se nourrir et/ou pour le sport, mais Darwin est allé beaucoup plus loin. « Mon zèle était si grand que j'avais l'habitude de placer mes bottes de chasse ouvertes à côté de mon lit lorsque je me couchais, afin de ne pas perdre une demi-minute pour les enfiler le matin », a-t-il écrit.

La femme de Darwin, Emma, était une fervente chrétienne. À plusieurs reprises, elle exhorta Darwin à réviser *L'origine des espèces* car, sans la foi, ce monde serait sans espoir. Mais Darwin ne l'a pas écoutée. En fait, même le plus proche ami de Darwin, Alfred Russel Wallace, n'était pas d'accord sur le fait que les activités mentales humaines provenaient de l'évolution.

Caricature montrant Darwin avec un corps de singe et la grande barbe qu'il se laisse pousser à partir de 1866, magazine *Hornet* de 1871.



(commons.wikimedia, University College London Digital Collections (1886), domaine public)

Maladies de longue durée

Darwin épousa sa cousine Emma en 1839 et ils eurent dix enfants, dont six fils et quatre filles. Mais la plupart des enfants rencontrèrent des difficultés d'une sorte ou d'une autre.

Le fils aîné William (né en 1839) était stérile ; le deuxième fils George (né en 1845) était toujours nerveux et aimait parler des maladies des autres ; le troisième fils Francis (né en 1848) souffrait de dépression ; le quatrième fils Leonard (né en 1850) était stérile ; le cinquième fils Horace (né en 1851) était toujours malade et comptait sur sa mère pour prendre soin de lui ; le sixième fils Charlie (né en 1856) est décédé à l'âge de 2 ans. La fille aînée Anne (née en 1841) est décédée de la scarlatine à l'âge de 10 ans ; la deuxième fille Mary (née en 1842) est décédée immédiatement après sa naissance ; la troisième fille Henrietta (née en 1843) était stérile ; la quatrième fille Elizabeth (née en 1847) aurait eu des problèmes de développement dans son enfance et ne s'est jamais mariée.

Dans ses dernières années, Darwin attribua ces malheurs à son mariage consanguin. Emma, quant à elle, croyait que les souffrances de ses enfants étaient le résultat du manque de respect de son mari envers Dieu. En fait, les mariages entre parents proches n'étaient pas rares en Europe à cette époque. Mais peu d'entre eux avaient de tels problèmes avec leur progéniture.

La troisième année après que Darwin eut commencé à écrire *L'origine des espèces*,

il contracta une étrange maladie. Il souffrait souvent de nausées, de vomissements, de palpitations, d'inflammation de la peau, d'insomnie, de maux de tête, de douleurs à l'estomac, d'ulcères buccaux et d'autres symptômes. En conséquence, il ne pouvait travailler que deux ou trois heures par jour.

Lorsque les médecins arrivaient, les symptômes disparaissaient et aucune maladie ne pouvait être diagnostiquée. Le père de Darwin était médecin et n'en avait aucune idée non plus. Au cours des décennies qui ont suivi l'apparition de ces symptômes, Darwin a consulté plus de 20 médecins renommés,

mais aucun d'eux n'a pu l'aider.

Pour soulager la douleur, Darwin essaya les traitements avec l'eau, en se trempant dans de l'eau froide ou en dormant sous une couverture humide et froide. De temps en temps, il enroulait autour de lui du fil de cuivre ou du fil de zinc imbibé de vinaigre, dans l'espoir de transformer la douleur mentale en douleur physique. Mais cela ne l'aida guère. Il finit par mourir en 1882, à l'âge de 73 ans.

M.H.

Source :

fr.minghui.org/html/articles/2023/3/31/105222.html
(À suivre)



Portrait d'Emma Wedgwood (la femme et cousine de Charles Darwin) ; par George Richmond, fin des années 1830.

Souvenirs de Pâques : Quand Maître Li a enseigné le Falun Dafa en Suède

La fête de Pâques est une célébration solennelle en Occident, c'est la plus importante avec celle de Noël. Ce jour d'espoir et de renouveau que représente la résurrection revêt aussi une grande importance pour les pratiquants de Falun Dafa en Suède.

En avril 1995, à Pâques il y a trente et un ans, Maître Li Hongzhi, le fondateur du Falun Dafa (également connu sous le nom de Falun Gong), s'est rendu à Göteborg en Suède et a enseigné cette discipline spirituelle au cours d'un atelier de sept jours de conférences. Ces conférences ont permis aux habitants de la région d'entendre parler du Falun Dafa pour la première fois.

Le Dr Wang, praticienne en médecine traditionnelle chinoise à Göteborg, a invité Maître Li à donner un stage en Suède. Ces jours sont encore très présents dans sa mémoire, et dans celles d'une mère et de sa fille.

Voici leur récit :

Invitation de Maître Li en Suède

Le Dr Wang s'est installée en Suède au début des années 1990 et a ouvert une clinique à Göteborg. « J'avais pratiqué de nombreuses sortes de qigong et dépensé beaucoup d'argent pour apprendre ces méthodes », se souvient-elle. « Pendant l'été 1994, lorsque je suis retournée en Chine pour rendre visite à de la famille, j'ai vu des gens pratiquer le Falun Dafa dans le parc Zhongshan à Pékin. J'ai été attirée par la merveilleuse musique.

« Après avoir fait les exercices, je me sentais très bien. Plus tard, j'ai appris que Maître Li donnerait des conférences à Jinan, dans la province du Shandong. Les cours avaient justement lieu quelques jours avant mon retour en Suède. C'est ainsi que j'ai eu la chance d'assister à l'atelier de Maître Li à Jinan

Qu'est-ce que la cultivation ?

Dans la culture chinoise, on parle de *xiulian*. Le mot *xiulian* est composé de deux parties :

xiu : perfectionnement, travailler sur soi ;

lian : transformation, forger, affiner, raffiner et purifier ;

L'objectif du *xiulian* est de cultiver son cœur et de raffiner son corps afin d'élever son niveau, d'élever son âme.

En français, on traduit par « cultivation ».

Autrefois, dans le taoïsme et le bouddhisme, comme dans d'autres écoles, on devait obligatoirement se retirer dans un monastère ou dans des montagnes reculées pour se cultiver et pratiquer loin du monde.

À l'heure actuelle, il existe une seule méthode qui permet à tout un chacun de se cultiver dans son environnement habituel : c'est le Falun Dafa. Cette méthode est basée sur le principe *Zhen* (Authenticité, Vérité) — *Shan* (Bienveillance, Bonté) — *Ren* (Tolérance, Patience, Endurance) et les pratiquants du monde entier s'efforcent d'appliquer *Zhen-Shan-Ren* dans leur quotidien. De plus, ils se renforcent au moyen de la pratique de cinq exercices doux et paisibles.

Dans l'article qui suit, des personnes en Suède nous parlent de leur début dans la « cultivation », illustrant ici comment elles ont été touchées par les valeurs de patience et de bienveillance et comment elles les mettent en pratique dans leur quotidien.

en 1994.

« Après la série de conférences, mon cœur et ma vision du monde avaient beaucoup changé. De nombreuses questions qui m'avaient intriguée pendant des années avaient trouvé une réponse. Je suis rentrée joyeuse en Suède après ce séjour en Chine. Je voulais tout particulièrement partager la beauté et les bienfaits de la pratique du Falun Dafa avec les Suédois. »

Lorsque le Dr Wang a appris que Maître Li allait venir en France pour donner des conférences en mars 1995, elle a contacté des pratiquants là-bas et a invité Maître Li à venir également en Suède. Maître Li a accepté. Elle a dit : « J'étais très heureuse d'apprendre que Maître Li viendrait en Suède et j'ai aussitôt commencé les préparatifs. »

« J'avais animé un certain nombre d'ateliers sur la santé à Göteborg. Je connaissais donc beaucoup de personnes intéressées par la culture tra-

ditionnelle et la médecine chinoises. J'ai dit à toutes mes connaissances que le fondateur du Falun Dafa allait venir en Suède. J'ai également fait de la promotion pour cet événement. »

Se souvenant de la scène de Maître Li enseignant à des milliers de pratiquants lors du stage en Chine, le Dr Wang se sentait mal à l'aise : qu'allait-il se passer si seulement une poignée de personnes venaient à Göteborg pour les conférences ? Lorsqu'elle a téléphoné à Maître Li pour lui faire part de ses inquiétudes, celui-ci l'a assurée que tout irait bien. En effet, environ 120 personnes sont venues au stage de sept jours à Göteborg ; 20 venaient de France et les autres de Suède.

La compassion de Maître Li

Pendant l'atelier, le Dr Wang a remarqué que Maître Li était parti-

culièrement facile à vivre. Elle se souvient : « Lorsque Maître Li est venu en Suède, il faisait ses propres repas – son repas consistait en des nouilles instantanées en boîte, car il ne voulait pas déranger ses hôtes et il faisait toujours passer les autres en premier. »

« Maître Li arrivait tôt avant chaque conférence et était habillé de façon soignée. Afin d'aider les Occidentaux à comprendre autant de choses que possible, il a expliqué les principes à plusieurs reprises et a répondu patiemment aux questions des participants jusqu'à ce que tout le monde ait compris. »

« Maître Li a fait une présentation des cinq exercices. Ensuite, il est allé vers chaque personne et a patiemment corrigé les mouvements de mains de chacun. Avant de quitter la Suède, Maître Li a rendu visite aux pratiquants du point de pratique pour les aider à corriger les mouvements des mains. Il pensait toujours





(Minghui.org)

aux autres en premier. »

Une autre chose a impressionné le Dr Wang : « En raison du manque de personnes pour aider et de la quantité de travail qu'impliquait la série de conférences, j'étais parfois un peu impatiente lorsque je répondais aux questions des participants. Un jour, Maître Li m'a prise à part et m'a fait remarquer cet état de fait.

J'ai compris que j'avais tort et j'ai beaucoup regretté d'avoir été si impatiente. »

Elle ajoute, non sans émotion : « Maintenant, quand je ne fais pas bien, j'entends la voix de Maître Li dans mon oreille, me rappelant que je dois être gentille avec les autres. Je sais aussitôt ce que j'ai mal fait et je le corrige rapidement. »

▲ Lors de l'enseignement du Falun Dafa à Göteborg en avril 1995, Maître Li guide et corrige les mouvements de mains des élèves.

Une mère et une fille chanceuses

Anna, qui travaille dans un jardin d'enfants, se souvient d'il y a trente et un ans : « J'étais enceinte de ma fille et il me restait un mois avant d'accoucher. Je suivais le cours de soins pédiatriques de médecine chinoise donné par le Dr Wang. J'ai appris que Maître Li Hongzhi allait venir en Suède pour enseigner sa méthode.

« J'ai senti que Maître Li était unique et j'ai immédiatement décidé de m'inscrire. Mais je voulais vraiment que quelqu'un m'accompagne. J'ai donc appelé ma mère. Ma mère voulait participer, mais elle souffrait de maux de dos et il lui était très difficile de se déplacer. J'ai rappelé le Dr Wang. Elle m'a dit de demander à ma mère de faire de son

mieux pour assister au cours.

« Ma mère est venue, mais dans la voiture, elle devait presque s'allonger sur le siège conducteur pour conduire », raconte Anna.

« Pour que nous puissions comprendre, Maître Li a expliqué les principes maintes et maintes fois. Même si je ne comprenais pas grand-chose à l'époque, je pouvais en ressentir la profondeur.

« Au cours des conférences, ma mère et moi nous sommes souvent regardées, ébahies. Le Falun Dafa nous avait ouvert un tout nouveau monde ! J'avais toujours été à la recherche de choses spirituelles, mais je n'avais pas encore trouvé ce dont j'avais besoin. À ce moment-là, j'ai compris que ce que j'attendais était le Falun Dafa », a déclaré Anna en souriant joyeusement.

« Nous avons tellement de chance

de pratiquer le Falun Dafa. Je comprends le sens de la vie et j'ai appris à regarder à l'intérieur [pour identifier ce que je ne fais pas bien] lorsque je fais face à des conflits. Je ne trouve pas de mots pour exprimer ma gratitude envers Maître Li et envers le Falun Dafa. »

En 1999, Anna a été bouleversée lorsque le Parti communiste chinois (PCC) a commencé à persécuter le Falun Dafa et à répandre des mensonges pour diffamer cette pratique spirituelle et pacifique. Elle a dit : « Le Falun Dafa est si bon. Personne ne pourra m'empêcher de le pratiquer. Cette persécution est inacceptable. Je veux dire au monde entier que le Falun Dafa est bon. J'espère que les gens pourront s'informer au sujet de cette pratique et ne pas être trompés par les mensonges du PCC. »





(Minghui.org)

Anna (à droite) et sa mère Christina (à gauche) pratiquent ensemble les exercices de Falun Dafa.

Une expérience extraordinaire avec le Falun Dafa

Âgée de 75 ans, Christina a une peau fine et lisse qui semble toujours radieuse. Elle est particulièrement reconnaissante envers Maître Li d'avoir fait en sorte que sa fille Anna l'appelle.

« Je me souviens que lorsque j'ai reçu l'appel téléphonique », dit-elle, « j'ai senti que quelqu'un d'exceptionnel allait arriver dans la vie d'Anna. À l'époque, je souffrais de douleurs dans le bas du dos. Cela faisait plus de dix jours que je pouvais à peine bouger. Mais comme je ne voulais vraiment pas rater cette occasion, j'ai enduré la douleur et j'ai pris la route. Cela m'a pris trois heures ! »

Elle sourit joyeusement : « Je me souviens clairement que Maître Li était attentif à tous les détails, par

exemple lorsque la traduction n'était pas exacte, Maître Li le savait. Alors il répétait ce qu'il venait de dire et l'expliquait plus en détail. Les questions posées par les personnes dans l'assemblée étaient très basiques, voire quelque peu naïves. Maître Li y répondait avec compassion et patience. Personne au monde ne peut expliquer clairement la relation entre la vie et l'Univers, à part Maître Li.

« Je suis remontée dans ma voiture et je suis rentrée chez moi. Le mal de dos qui me faisait souffrir depuis plus de deux semaines avait disparu », dit-elle, les larmes aux yeux.

« Cette discipline est extraordinaire. Ma gratitude envers Maître Li est au-delà des mots. »

Dans sa vie quotidienne, Christina se conforme au principe Authenticité-Bienveillance-Tolérance, qui est le fondement du Falun Dafa. Lors-

qu'elle est face à des conflits, elle cherche à identifier ce qu'elle n'a pas bien fait. Sa santé n'a cessé de s'améliorer, et son tempérament et son caractère ont également changé. Son mari Leif en a même été surpris.

Christina a dit : « Je lui ai dit que le livre *Zhuan Falun* (le texte principal du Falun Dafa) m'avait changée. Plus tard, il a lu le livre. Il a commencé à apprendre les exercices et à pratiquer le Falun Dafa. Il a également renoncé à ses habitudes de chasse et de consommation d'alcool qu'il avait depuis des décennies. Si Leif ne pratiquait pas le Falun Dafa, il lui aurait été impossible de renoncer à tout cela. Le Falun Dafa est miraculeux et vraiment merveilleux. »

M.H.

Source :
fr.minghui.org/html/articles/2021/4/7/88519.html

Lao-Tseu

“

*La bonté ultime se
manifeste comme l'eau
– elle profite à tous sans
rivaliser et se fait discrète
devant tous sans se
plaindre.*

*« Parmi toutes les choses du monde, il n'en
est point de plus molle et de plus faible que
l'eau, et cependant, pour briser ce qui est
dur et fort, rien ne peut l'emporter sur elle.*

Pour cela rien ne peut remplacer l'eau.

*Ce qui est faible triomphe de ce qui est fort ;
ce qui est mou triomphe de ce qui est dur. »*



Lao-Tseu sur
son buffle

(commons.wikimedia, Laozi, domaine public)

Confucius

Tiré du livre confucéen *L'impartialité et l'invariabilité* (中庸) Zhongyong (un des Quatre Classiques qui ont jeté les bases de la tradition culturelle confucéenne millénaire de la Chine)

« L'homme vertueux, en menant une vie simple et sincère, peut à lui seul contribuer à instaurer la paix et l'ordre dans le monde. »

« L'accomplissement de grandes choses consiste à bien faire les petites choses. Les grands effets sont produits par de petites causes. »

Zengzi (à droite) agenouillé devant

Confucius (au centre), tel que représenté dans une peinture tirée des Illustrations du Classique de la piété filiale, dynastie Song. Auteur inconnu, probablement du XII^e siècle.

Musée national du Palais, Taipei



À propos de Shen Yun

Autrefois, on appelait la Chine la « Terre du Divin ». On disait alors que la musique, la médecine, la calligraphie, la mode, la langue et bien d'autres choses encore, constituaient un héritage transmis par les Cieux.

Les artistes quant à eux se tournaient vers le divin pour trouver l'inspiration. Ils pratiquaient la méditation et s'employaient à la vertu. Ils pensaient que pour créer un art digne d'élever l'esprit, ils devaient cultiver la bonté.

Le bouddhisme et le taoïsme se trouvaient au cœur de la société.

Malheureusement aujourd'hui, cette culture traditionnelle est considérée par le Parti communiste chinois comme une menace. Au

travers de campagnes comme la Révolution culturelle, il a systématiquement déraciné les croyances traditionnelles et détruits un patrimoine inestimable et des trésors ancestraux.

En 2006, un groupe d'artistes chinois s'est réuni à New York avec une mission : faire renaître la culture traditionnelle chinoise et la partager avec le monde entier. C'est ainsi qu'ils ont créé Shen Yun.

Basé à New York, Shen Yun réunit des artistes de premier plan du monde entier. Passionnés d'arts classiques, ils ont rejoint Shen Yun dans sa mission : faire renaître une culture qui était presque perdue.

Les artistes de Shen Yun puisent leur inspiration dans la discipline spirituelle connue sous le nom de

Falun Dafa. Enraciné dans la culture traditionnelle chinoise, le Falun Dafa comprend des exercices de méditation et des enseignements basés sur les valeurs d'authenticité, de bienveillance et de patience. Parallèlement à leur entraînement rigoureux, les artistes méditent ensemble et appliquent dans leur vie quotidienne l'altruisme et l'autodiscipline.

Aujourd'hui en Chine, il est impossible d'assister à un spectacle de Shen Yun.

Source :
fr.shenyunperformingarts.org/our-story



Devenir la femme par excellence

Comment les danseuses de Shen Yun font revivre un archétype presque perdu dans l'histoire

Un style de danse façonné par un magnifique héritage culturel

C'est auprès de Cao Xiang, professeur de danse à la Fei Tian Academy of the Arts et ancien danseur principal de Shen Yun, que nous nous sommes tournés pour avoir des explications sur ce qu'est la danse classique chinoise. La danse classique chinoise possède un style et

une personnalité distinctifs, nous a-t-il expliqué. Elle est extrêmement vivante dans son expression et possède des exigences uniques en ce qui concerne le port intérieur, ou « maintien », de l'interprète. Elle est l'expression du grand héritage culturel de la Chine.

Ce « maintien », ou *yun*, (comme dans *Shen Yun*), ajoute une couche supplémentaire d'expression à chaque mouvement et trouve son origine dans les valeurs que le

Les danseuses de Shen Yun sont l'incarnation de l'élégance. ▼

(Minghui.org)



peuple chinois a incarnées pendant des millénaires : la pureté, l'honnêteté, la compassion et la beauté. En effet, *yun* signifie le sentiment intérieur derrière un mouvement. Il est profondément connecté au souffle du danseur et à son état d'esprit et reflète de façon unique la personnalité de l'artiste.

« L'étude de la danse classique chinoise comprend l'entraînement de l'esprit, de l'énergie et de la pensée d'une personne. Ainsi, en étudiant la danse classique chinoise, le caractère et le comportement d'une personne changent pour le mieux à mesure qu'elle maîtrise les techniques de danse – petit à petit, même sans que la personne elle-même le réalise », a expliqué M. Cao. « Par exemple, la danse peut transformer un enfant timide et nerveux en un enfant joyeux et optimiste. Un enfant espiègle et irritable peut devenir stable et fort. »

« Dans les spectacles de Shen Yun, les danseurs sont vigoureux et dynamiques, pleins d'énergie, et dégagent une vitalité éclatante. Les danseuses font preuve de la modestie, de la grâce et de la noblesse qui définissent la femme par excellence. »

Miranda Zhou-Galati, danseuse principale de Shen Yun, a étudié en profondeur la femme chinoise traditionnelle afin de pouvoir l'interpréter sur scène.

« Une attitude humble est très importante », a souligné Miranda. « En apprenant la danse classique chinoise, nous apprenons aussi beaucoup de choses tirées de l'histoire et de la culture traditionnelles chinoises. Ces éléments se reflètent à leur tour dans notre façon de danser, tout comme un poème est une représentation de l'être intérieur du poète. »

L'expérience qu'elle a vécue en perfectionnant son interprétation de Mulan sur scène illustre



(Minghui.org)

« Nüwa réparant le Ciel », interprété par Miranda Zhou-Galati, a remporté la médaille d'or dans le groupe des femmes adultes du 6^e Concours international de danse chinoise classique.

la façon dont les danseurs de Shen Yun cultivent leur art et se cultivent eux-mêmes.

« En tant que fille ayant rejoint l'armée à la place de son père, Mulan était sans doute beaucoup plus forte et courageuse que les autres filles de son âge », a analysé Miranda.

Elle a passé beaucoup de temps à la bibliothèque, à lire des livres et des textes historiques qui relataient l'histoire de Mulan. Forte de cette compréhension, elle s'est entraînée à faire d'innombrables mouvements devant le miroir de son studio, essayant de trouver les bons gestes pour représenter fidèlement l'héroïne.

La recherche de Miranda l'a menée au plus profond de la psyché du personnage, où elle a découvert deux facettes dif-

férentes de l'identité de Mulan. La première était la guerrière, intrépide et déterminée, qui avait la force d'âme nécessaire pour diriger un bataillon en première ligne. La seconde était la fille, la personne qu'elle était redevenue après avoir retiré son armure pour la toute dernière fois. Cette facette de Mulan était douce, gracieuse et dévouée à son père et à sa famille.

« Pour exprimer le *yun* dans ma danse, j'ai lu quantité de livres sur la culture chinoise. En effet, les mouvements physiques de la danse classique chinoise authentique s'appuient souvent sur un élément de l'histoire ou de la culture aux connotations très riches », explique Miranda. « Lorsque je joue un rôle dans une danse

Selon Tiffany Lin, la raison pour laquelle de nombreux spectateurs trouvent les danses de Shen Yun si émouvantes est liée à la nature même de la danse classique chinoise.





narrative, je cherche d'abord à connaître l'histoire de mon personnage et à savoir ce qui le rend si spécial, quelle est sa personnalité et, face aux situations que mon personnage rencontre, quels types d'émotions et de pensées complexes lui traversent l'esprit. »

En combinant l'étude des personnages et l'entraînement à la danse, Miranda a continuellement approfondi sa compréhension de la culture chinoise. Au cours de ce processus, elle a pris conscience de la signification profonde de son impact en tant que danseuse de Shen Yun.

« Les Chinois anciens accordaient une grande attention à la moralité, qui est également la composante la plus importante de la danse classique chinoise et d'autres formes d'art chinois traditionnel », a-t-elle précisé.

« Une fois que j'ai vraiment saisi les qualités intérieures du personnage que j'interprète, je commence à pratiquer les différents mouvements de danse pour me faire une idée des nuances véhiculées par chaque

mouvement et voir lesquels peuvent le mieux dépeindre les vertus du personnage », poursuit-elle. « Ainsi, les personnages que j'interprète peuvent véritablement toucher le cœur du public et l'aider à apprécier la beauté et la valeur de la culture chinoise traditionnelle. »

Un style de danse qui vient du cœur

Il y a plus de vingt ans, une petite fille de Taïwan a fait un rêve. Dans son rêve, elle s'envolait dans le ciel et voyait un groupe de *xian'nü*, ou fées célestes, danser au milieu des nuages. Elles étaient vêtues d'une parure soyeuse jaune pâle et leurs mouvements exquis dégageaient une énergie rayonnante et chaleureuse.

En voyant cette scène, la petite fille n'a pu contenir son enthousiasme.

Elle a crié : « Je veux danser avec elles ! »

Tiffany Lin, cette petite fille, qui a bien grandi, est arrivée à New York en 2008 pour commencer

▲ Tiffany Lin, médaillée d'or aux 5^e et 6^e Concours internationaux de danse classique chinoise de NTD

sa formation de danseuse de Shen Yun. Au fur et à mesure de sa formation, elle s'est aperçue que certaines des danses qu'elle apprenait étaient exactement les mêmes que celles qu'elle avait vues en rêve toutes ces années auparavant.

« La danse classique chinoise exige du danseur qu'il danse avec son cœur. C'est une forme de danse où le mouvement part du cœur de l'être et s'étend vers l'extérieur. On dirige son mouvement avec son cœur, puis le corps suit », a-t-elle expliqué. « Ainsi, lorsqu'un danseur ou une danseuse danse avec son cœur, sa performance est puissamment émotive et contagieuse. Cela peut faire tomber les barrières entre les nations et les cultures, de sorte que les gens du monde entier peuvent comprendre les histoires et le sens intérieur que nos danses véhiculent. »

Les performances de Tiffany Lin et de tous les artistes de Shen Yun sont non seulement inégalées sur le plan technique, mais aussi extrêmement complexes dans leur manière de dépeindre les émotions et les pensées intérieures. C'est une différence que le public peut ressentir, de nombreux spectateurs di-

sant même « ils dansent leurs vies » et « leur danse est vivante ! »

« La caractéristique principale de la danse classique chinoise est qu'elle vient du cœur. Chaque mouvement doit partir du cœur, qui est ensuite relié à toutes les couches de la vie, de l'existence. En outre, notre spectacle est porteur d'un message d'inspiration divine, ce qui nous oblige à danser avec un cœur encore plus pur et un esprit de compassion. Je crois que c'est la raison pour laquelle le public a l'impression que nous dansons notre vie », a-t-elle déclaré.

« L'art est né du divin, et les premières œuvres d'art de l'humanité évoquent toutes une connexion divine. Le but de l'art est de transmettre la grandeur et la magnanimité des divinités afin que les gens puissent être inspirés par la bonté. Je pense donc que plus une forme d'art est proche du divin, plus elle est élevée. »

Sources :

fr.minghui.org/html/

articles/2023/5/9/105667.html

fr.shenyun.org/classical-chinese-dance





(commons.wikimedia, Jean-Pierre Dalbéra, @ CC BY 2.0)

▲
Vase à décor « mille fleurs ». Jingdezhen, Jiangxi. Fin période Qianlong (1736-1795).
Détail, porcelaine à décor tapissant d'émaux poudrés, « famille rose ». Musée Guimet.

Interviews

« Nous avons été profondément émus, extrêmement émus »

M. Marcel Moinard, maire de la ville d'Amuré, a assisté au spectacle de Shen Yun à Bordeaux le 31 décembre 2025.

« Le spectacle était extraordinairement beau et riche en signification culturelle chinoise profonde », a-t-il dit. « Ce qui m'a le plus impressionné, c'est la façon dont Shen Yun interprète l'histoire chinoise, ainsi que la manière dont il réfléchit à l'avenir. »

« Le niveau artistique est remarquable. Je ne vois personne en France qui puisse atteindre ce niveau. L'intégration de tous les éléments – le fond numérique, l'orchestre live et les artistes sur scène – était vraiment magnifique », a-t-il ajouté.

« Ce spectacle dépasse la simple

beauté. C'est un art divin – et oui, c'est vraiment magnifique. »

La bienveillance, la compassion et la dimension spirituelle transmises sur scène ont permis à M. Moinard de ressentir un lien authentique avec le divin. Ayant survécu à un accident très grave et à une expérience de mort imminente, il a dit qu'il pouvait sentir que « le divin existe dans chacune de nos âmes ».

« Pour moi, personnellement, ce lien était présent dès le début – il a touché quelque chose de profond en moi », a-t-il dit.

Il a ajouté que l'inspiration et le sentiment d'appartenance que procure Shen Yun sont « exactement le genre d'espoir et d'échange dont le monde a besoin aujourd'hui », surtout à une époque où, comme il le dit, « les gens parlent moins du céleste et davantage des armes, du fait de s'entre-tuer et de se détruire ».

M. Moinard a également réfléchi à la manière dont le spectacle fait le pont entre le passé et l'avenir. « Nous pouvons ressentir ce sentiment d'avenir », a-t-il dit. « Bien que le spectacle ait lieu en France, certains éléments pointent clairement vers l'avenir de l'humanité. C'est ce qui m'a le plus fasciné. »

« Ce n'est pas seulement une présentation culturelle », a-t-il dit. « C'est aussi un rappel bienveillant de l'avenir de l'humanité, transmis avec bonne volonté. »

M. Moinard a dit qu'il se sentait responsable de dire aux gens : « Venez voir le spectacle. Vraiment, vous devez venir. Je peux vous dire que nous avons été profondément émus, extrêmement émus. »

Source :
fr.minghui.org/html/articles/2026/1/11/126514.html



Pivoines. Yun Shouping, 1672, Dynastie Qing. Encre et couleurs légères sur papier. Musée national du Palais, Taipei.



(Minghui.org)

Shen Yun : « Ce spectacle devrait être d'utilité publique », affirme un architecte de Paris

Lorsque Louis Dupleix, architecte, et Rosa Chavez, coach de luxe, ont assisté à la représentation de Shen Yun dans l'après-midi du lundi 26 janvier, ils ont vécu beaucoup d'émotions positives et sont repartis inspirés.

Pour M. Dupleix, le spectacle est « merveilleux, plein de poésie, de sagesse et de grâce. Le niveau artistique est parfait. Pas une erreur. Tous les artistes bougent en même temps à la perfection. C'est très fluide, magnifique à voir. »

De son côté, Mme Chavez a trouvé que « c'était magnifique. C'est vraiment très, très beau. Ça fait du

bien de voir cela. » Elle a ajouté que la coordination se faisait avec une grâce et une élégance incroyables. « On se sent ému par la beauté et la grâce des mouvements. »

Louis Dupleix a ressenti beaucoup d'émotions en regardant la représentation de Shen Yun. « On se sent un peu plus léger et en connexion avec le divin, le monde qui nous entoure, la beauté des hommes surtout. Cela permet de s'élever, bien sûr. »

« Le discours qui est véhiculé à travers le spectacle permet d'aller au-delà d'un simple spectacle. Il y a un message qui est très fort », détaille l'architecte. « Un message qui touche au divin, qui permet de découvrir et de redécouvrir le divin. »

Selon lui, Shen Yun peut apporter beaucoup au monde. « Quand on

voit l'état du monde actuel, ce spectacle devrait être d'utilité publique. »

Shen Yun signifie « la beauté des êtres divins qui dansent ». La compagnie s'efforce de faire revivre la culture divine qui s'est épanouie sur la terre de Chine pendant 5000 ans.

Ce lien, Rosa Chavez l'a elle aussi ressenti. « Pour moi, l'art, la danse et la beauté, c'est toujours relié au divin. Donc oui, bien sûr, on ressent cela pendant le spectacle. »

Elle trouve magnifique le fait que Shen Yun permette aux spectateurs de redécouvrir le divin à travers l'art.

Source :

www.epochtimes.fr/shen-yun-ce-spectacle-devrait-etre-dutilite-publique-affirme-un-architecte-3162888.html

**Un missionnaire :
« Je recommande ce
spectacle pour tous
ceux qui veulent voir
du beau »**

Karl Elsener : « Je suis prêtre missionnaire religieux à travers le monde. J'ai fait deux fois le tour du monde, dans des missions différentes, notamment en Afrique pendant vingt-cinq ans, où j'ai vécu en Afrique du Sud et en Angola J'ai également passé cinq ans dans le Pacifique et huit ans en France.

« Ce qui m'a incité à venir voir le spectacle Shen Yun, c'est surtout la culture différente, la culture chinoise. Ensuite, la gymnastique, l'art de présenter le physique, le corporel, c'est merveilleux.

« Ce qui m'a particulièrement touché c'est surtout ce lien entre l'humain et le divin, car même si le mystère de la Rédemption est représenté d'une autre manière que pour nous chrétiens, on a vraiment l'impression que c'est le même Sauveur qui vient.

« Je pense qu'aujourd'hui, dans notre civilisation où tout est technique, technologique, chacun a besoin de s'éveiller à ce qui est bon et à ce qui est en lien avec le Créateur, avec celui qui est à l'origine. Ce n'est pas nous qui nous sommes créés, c'est quelqu'un d'autre.

« Cette création est aussi exprimée à travers le beau transmis par les danseurs. Finalement le mystère profond, c'est l'amour. L'amour des humains qui pourraient s'aimer da-

vantage si on pouvait reconnaître en chaque homme et en chaque femme l'image de Dieu. Il y aurait la paix sur la terre.

« Je recommande ce spectacle pour tous ceux qui veulent voir du beau, qui veulent découvrir autre chose que la culture occidentale, mécanique, technique, et qui veulent aussi contempler la beauté de la création.

« Je souhaite que le beau pénètre le cœur de ceux et celles qui iront voir le spectacle. »

Source :

www.epochtimes.fr/le-beau-penetre-le-coeur-un-pretre-missionnaire-touche-par-shen-yun-3169916.html



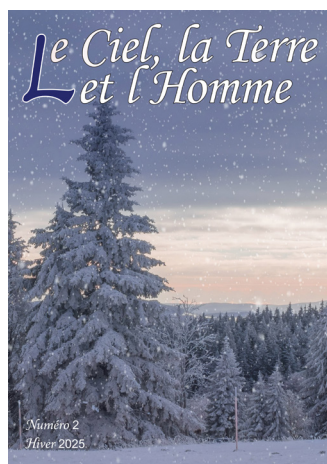


Fée céleste, Feitian



Numéro 1

fr.minghui.org/files/MHI-2025-10-web-version/index.html



Numéro 2

fr.minghui.org/files/Revue-2025-12-web-version/index.html

Ne ratez pas les prochains numéros de votre magazine *Le Ciel, la Terre et l'Homme*. Abonnez-vous ! Ce magazine culturel à la lecture accessible et inspirante dialogue avec les arts, les traditions, la science et la modernité pour nourrir le regard de chacun sur le monde.



ABONNEMENT au magazine trimestriel *Le Ciel, la Terre et l'Homme*

Nom : Prénom :

Adresse email :@.....

Je désire m'abonner au magazine trimestriel *Le Ciel, la Terre et l'Homme*

Version numérique gratuite

Veuillez envoyer votre demande à l'adresse : mhp.lemag@gmail.com





LA RENAISSANCE DE 5000 ANS DE CIVILISATION

神韻晚會 2026 SHEN YUN